

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise. 15 30 60
 Départements. 18 37 75
 Union Postale. 21 50 85
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

AU PAYS DU SOUVENIR

S. M. l'impératrice Eugénie a quitté Paris hier matin pour rentrer à Farnborough, avec Mme Lebreton et M. Franceschini-Piéri.

(Figaro du 20 juin 1899.)

Un lointain souvenir me remonte à l'esprit. Je me rappelle l'enfance d'un petit être, dans un pays très éloigné, auquel une tendre voix maternelle, une voix caressante, disait parfois : « Tu es née le même jour que le Prince impérial ».

Rien de commun cependant entre la petite fille venue au monde devant ce merveilleux golfe de Corinthe, qui enchantait les pieux visiteurs de la Grèce, et le petit garçon que les mains impériales élevaient très haut, devant le peuple, à Notre-Dame de Paris, et pour qui chacun priait, afin qu'il fût préservé, comme dit notre grand poète italien, de la destinée du roi de Rome.

C'était par une espèce de superstition que cette mère grecque, au milieu des douces choses dont elle berçait sa fillette, imaginait cette intimité mystérieuse du premier jour entre son humble nourrisson et le Prince sur lequel reposaient les espérances d'une nation et d'une famille régnante : une de ces paroles pueriles et charmantes que les mères savent seules inventer en leur donnant je ne sais quel sens profond.

Puis, sur cette phrase murmurée amoureusement, les années passèrent, s'évanouirent, disparurent de la vie qui emporta les mères et les enfants, les jeunes princes et les petites filles inconnues, dans des chemins où tous les pas s'effacent. Parfois, les paroles qu'entendirent les oreilles de la fillette revenaient, dans l'âme de la jeune femme, comme une chose aimée, douce et très lointaine; elle se souvenait d'être « née le même jour que le Prince impérial », et, par une dévotion instinctive, impossible à préciser et qu'il aurait été inutile de manifester, elle suivait, à travers les nouvelles et les articles de journaux, la vie du jeune rejeton des Bonapartes, — rejeton orgueilleux qui déjà se couvrait des belles fleurs odorantes de la jeunesse, qui déjà promettait les fruits les plus savoureux à la fortune et à la grandeur de la France.

Et, tout à coup, après la grande tempête qui ravagea la plus noble et la plus admirable nation de l'Europe, après cette tempête qui emporta tout avec elle, même ceux qui étaient les dépositaires et les représentants de la gloire de Napoléon I^{er}, une nouvelle cruelle vint frapper de stupeur tous les esprits : là-bas, là-bas, dans une lutte contre une peuplade barbare, le Prince avait donné sa vie pour la réalisation d'une grande idée humaine, pour la cause sacrée de cette civilisation que tout homme de cœur doit servir.

Jeune, l'âme endolorie, mais pleine d'une sublime espérance, déjà brisé par la vie, car les larmes et la souffrance affinent la vertu; pur, car sa situation le préservait de toute souillure, de tout contact corrompue; trop confiant, car il lutta pour l'humanité, le Prince impérial venait de tomber sur le sol brûlant et aride du Zouloulund, frappé par la foudre, baigné au front par la Mort.

Et celle qui était née le même jour que lui, cette femme étrangère et lointaine, versa sur son sort des larmes d'une fraternité idéale et humblement affectueuse; avec elle, le monde entier pleura ce jeune homme tué sur la terre d'Afrique en combattant vaillamment, et plaignait la mère qui perdait en lui l'unique consolation de son cœur, l'unique but de sa vie, — cette mère qui pouvait dire dans son désespoir infini la parole du Vieux Testament : *Ne m'appelle pas Noémie, qui veut dire Belle; appelle-moi Marie, qui veut dire Douleur.*

Tous ces souvenirs personnels m'étreignaient le cœur, quand le printemps dernier je mis le pied sur le yacht qui promenait à travers les mers l'impératrice Eugénie. Un yacht éveillé toujours une idée de luxe ou de plaisir, et le golfe de Naples est un inoubliable paysage de beauté. Mais je ne ressentis aucune de ces impressions; je ne vis rien de tout cela.

J'ai visité des reines et des impératrices dans leurs palais magnifiques, entourées de toute la pompe d'une Cour respectueuse, pendant que mon nom, prononcé à haute voix, passait de salle en salle au milieu des rangées d'huissiers et de valets immobiles; je me suis trouvée toute seule, en présence des plus hautes personnalités de la poésie et de l'art, dans de grandes fêtes de l'intelligence; j'ai été aux côtés des hommes politiques les plus puissants de mon pays, dans des moments d'une suprême gravité. Eh bien! jamais, jamais! je n'ai éprouvé un embarras pareil à celui que je ressentis sur ce yacht solitaire, où une femme, simplement vêtue de noir, venait à ma rencontre, un sourire de bonté aux lèvres, — l'impératrice Eugénie!

Habitée à contempler la physionomie morale des êtres, je fus frappée de voir quelle puissance nouvelle apparaissait chez cette Majesté, à travers la souveraine grâce de sa démarche, — la puissance d'une âme où la Douleur a fait son œuvre admirable et terrible. Et aussitôt, je compris le symbole de ce navire qui s'isolait si souvent entre le ciel et l'eau, donnant à l'impératrice la sensation de la liberté d'esprit, la sensation de la solitude parfaite devant les grands spectacles de la nature; je compris que sur ce petit vaisseau-fantôme une ombre auguste s'enfon-

çait dans les azurs méridionaux ou dans les brumes septentrionales, regardant l'horizon avec des yeux qui avaient vu toutes les gloires de la terre.

Celle dont l'âme est habitée par cet hôte formidable — la Douleur — ne peut vivre dans les banales maisons des hommes, au milieu des vulgarités de la vie courante, exposée au contact des mesquines et misérables choses humaines... Elle a besoin d'air et d'espace; elle aime à contempler les larges horizons qui s'harmonisent avec la grandeur de ses souvenirs; elle recherche la fidèle consolation de la mer sans bornes, où Dieu se manifeste plus librement...

Croyez-vous qu'elle soit triste?... Oui, peut-être est-elle triste... Mais elle est douce et sereine, d'une douceur et d'une sérénité qui prouvent le noble travail de purification que la douleur a fait en elle. Douce, sereine, et passionnée aussi pour toutes les formes de la pensée humaine; au demeurant, une admirable intelligence féminine.

Parfois, en parlant de la France, une indicible émotion trouble sa voix et passe dans ses yeux qui ont conservé toute leur beauté : le jeune homme qui est mort en Afrique n'avait-il pas aussi les grands yeux bleus de sa mère?

— La même émotion attendrie se retrouve dans le sourire indulgent dont elle enveloppe les choses et les gens. L'autre mois, à bord du *Thistle*, dans le port de Naples, le commandant et les officiers du *Nautilus* vinrent la saluer; ce cuirassé espagnol renfermait toutes les jeunes espérances de la marine de son pays natal. Comme l'impératrice fut vive, souriante et affectueuse ce jour-là! Nous la laissons causer avec ses anciens compatriotes que leur défaite lui rendait encore plus chers, et nous nous retirâmes à l'écart. Les Espagnols partirent rad, enchantés, ravis, enthousiasmés de cet accueil cordial; elle vint aimablement nous retrouver, et en nous regardant, elle murmura à mi-voix, avec un accent inoubliable : *La France est ma patrie!*...

Ainsi, elle a pu arriver à la suprême hauteur morale d'aimer de toutes ses forces ce beau pays de France. Ainsi, elle a pu effacer toutes traces d'amertume causées par les injustices passées. Ainsi, elle a pu fonder ses sentiments de femme et de souveraine, et faire naître de cette fusion magnifique un amour admirable que rien ne peut atteindre... Vous voyez comme elle revient volontiers séjourner à Paris? Quelle autre femme pourrait contempler le jardin des Tuileries de sang-froid?... Elle le fait. Son cœur s'est brisé autrefois, mais il s'est miraculeusement cicatrisé, renouvelé, chassant loin de lui toute pensée de haine.

Non, il n'y a en l'impératrice ni orgueil ni amertume. Elle peut retrouver sa chère France sans que sa sérénité en soit troublée; elle peut se promener dans les rues de Paris, voir les palais, les jardins et les promeneurs, sans que sa douceur en soit altérée. C'est une ombre amie qui vient ici... Une ombre qui a le charme discret des roses d'autan; des anciens instruments de musique où résonnent encore, sur les touches jaunies, les mélodies d'autrefois; des flacons qui contenaient des essences précieuses, maintenant évaporées, mais dont le parfum subsiste toujours... Une ombre amie, dont la présence suave dans cette vie surchauffée a la poésie des âmes qui ont dépassé les limites de la souffrance humaine, et qui ne savent plus qu'aimer, et désirer le bonheur de ceux qu'elles aiment...

Matilde Serao.

Échos

La Température

La baisse du baromètre s'accroît de plus en plus; hier, il ne dépassait pas 743mm. En outre, il fait prévoir que des mauvais temps vont s'étendre à toute la France; des pluies et des orages sont signalés de toutes parts. La température est en hausse, excepté sur l'Angleterre. A Paris, le thermomètre indiquait 20° au-dessus du matin à huit heures et 29° dans l'après-midi; on notait 26° à Alger. La température va s'élever de nouveau, mais, ainsi que nous le disons plus haut, des pluies et des orages sont probables dans toutes les régions. Le soir, le baromètre se tenait à 747mm.

Dieppe. — Thermomètre, 19°. Mer calme. Temps doux.

Les Courses

A deux heures, Courses à Colombes. Gagnants de Robert Milton :

Prix de Montevau : Hérn. Hill.
 Prix des Gaborès : Lalos.
 Prix Courtisan : Puisseux.
 6^e Prix de la Société des Steeple-Chases de France : Libertin.
 Prix Verneine II : Pénélope.

UN AVEU

Il faut que je confesse au lecteur une infirmité : les péripéties de la crise ministérielle ne m'intéressent pas. Peu m'importe que ce soit M. Poincaré, ou M. Waldeck-Rousseau, ou un autre, qui forme un cabinet. Je ne m'inquiète pas de savoir comment on réussira à faire du ministère une boîte d'échantillons de la boutique de bric-à-brac parlementaire. M. Barthou peut être refusé par les radicaux et M. Millerand par les modérés, cela m'est égal. Je ne recherche pas si M. Poincaré a fait échouer M. Waldeck-Rousseau, ou si M. Méline a semé des chausse-trappes sur les sentiers qu'ils devaient tous deux parcourir. Enfin, la couleur politique du cabinet de demain m'est absolument indifférente. Il peut être royaliste, bonapartiste, opportuniste,

socialiste. On y peut faire entrer M. de Mun ou M. Déroulède ou M. Coutant ou l'abbé Lemire, c'est de peu d'importance pour moi.

Une seule chose me préoccupe, m'absorbe, me passionne : l'innocent qui a été injustement condamné va-t-il être restitué sans encombre à sa famille, à la liberté et à l'honneur? Celui qui a rendu à son pays le service immense de lui indiquer l'erreur judiciaire recevra-t-il les réparations légitimes et nécessaires? Voilà ce qui est grave, voilà ce qui est palpitant. Le reste, tout le reste est secondaire, contingent, accessoire.

Oui, secondaire. Oui, contingent. Oui, accessoire. Tenez : on a lutté, j'ai lutté moi-même pendant des années en faveur de la Monarchie contre la République; eh bien! devant le drame dont le dernier acte va se jouer à Rennes, la question de Monarchie et celle de République passent à l'arrière-plan.

C'est que les formes de gouvernement ne constituent pas des buts, des fins. Elles sont des moyens, des voies. Elles ne sont pas des aboutissements. Elles sont des achèvements. Elles conduisent à ceci simplement : l'installation de la plus grande somme de justice possible parmi les hommes. La justice! voilà le sommet vers lequel les peuples sont sans cesse en marche. Sommet sublime; sommet divin, du haut duquel on n'a plus qu'un pas à faire pour entrer de plain-pied dans le ciel!

Or, à Rennes on va dire si la terre de France est favorable ou non à la plante divine que le fils de Dieu vint semer sur la terre. On va savoir par conséquent si la France est toujours ce soldat du Droit vers qui si longtemps tous les opprimés tournaient la tête et tendaient les bras; si elle possède toujours ce trésor d'équité qui faisait dire au dix-huitième siècle que tout homme a deux patries : la sienne et la France.

Mon pronostic est établi : Le Conseil de guerre jugera comme la Cour de cassation et rétablira l'harmonie nécessaire entre la justice civile et la justice militaire. C'est une chose que je ne puis pas passer, parce que si elle n'arrivait pas, nous verrions un spectacle sans précédent : le suicide d'un peuple.

Mais le fait même que des hommes soient convoqués pour résoudre une pareille question m'émeut, me bouleverse et m'hypnotise jusqu'à m'enlever toute attention pour les petitesse de la politique. De la politique, on en fera après. Pour le moment, c'est de l'humanité qu'il s'agit. Que m'importe de connaître qui sera ministre? Je veux savoir d'abord si mon pays continuera de faire partie du genre humain. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

M. Bourgeois, appelé par M. Loubet, est parti de La Haye, à sept heures trente du soir, pour Paris.

Il sera reçu à dix heures ce matin par le Président de la République.

On a monté une véritable scie à M. Georges Cain, la scie des pierres que l'on jette depuis quelque temps dans son joli jardin de Carnavalet.

Découvert-on dans les tranchées du Métropolitain ou de la nouvelle ligne d'Orléans quelques vieux débris des fondations de la Bastille ou du petit Châtelet, vite on recueille le moellon vénérable ou la vieille brique et on l'expédie à Carnavalet.

En quelques semaines, les carrés à la Le Nôtre du petit jardin de l'hôtel Sévigné ont reçu des amas de ruines gallo-romaines, des sarcophages antiques, des archivoltes et des fûts, des chapiteaux et des moulures, des canalisations d'égout du temps de Julien, et voici qu'on annonce encore l'envoi de quelques échantillons de béton d'un aqueduc de la banlieue datant des premiers siècles de l'ère chrétienne!

Bref, tandis que Georges Cain fait de son musée un des coins les plus élégants de Paris, on transforme son jardin en un chantier de décombres.

La Commission du Vieux Paris ne pourrait-elle essayer un petit mariage entre l'érudition et le goût?

M. Luc-Olivier Merson, à qui la Banque de France avait demandé le modèle d'un nouveau billet de cent francs, lui verra aujourd'hui même au graveur ce modèle, que nous avons pu voir achevé hier matin sur le chevet.

En prévision de la traduction de son œuvre en gravure, M. Merson s'est astreint à la plus grande simplicité de composition, ce qui ne l'a pas empêché, bien au contraire, de faire un véritable petit chef-d'œuvre de dessin et d'harmonie coloris.

Le Travail, figuré par un forgeron accoudé sur son marteau et son enclume, pour arriver à lui avec sa corne d'abondance la Fortune, que précède le génie de l'Honneur apportant une couronne de chêne et une palme. Ces trois figures, légèrement teintées, seront reproduites en couleurs par le graveur, et c'est M. Florian que l'on a choisi pour ce travail délicat.

Le cadre est formé d'un jeu de fond de branches d'olivier, sur lequel se détachent en blanc les mots *Banque de France*. Au centre de la composition sont réservés un cartouche avec l'indication de la valeur et un disque dans lequel M. Daniel Dupuy gravera en filigrane une tête de Gaulois.

Le comte de Dion a été mis en liberté hier, à six heures du matin. Plusieurs de ses amis l'attendaient en automobile, si matinal que fut l'heure de la libération.

A neuf heures, il est allé à ses bureaux de l'avenue de la Grande-Armée, et c'est là qu'il a reçu les premières visites de ses amis.

A midi, il arrivait à l'Automobile-Club

pour déjeuner, et il recevait des habitués du cercle une véritable ovation.

A quatre heures, il se rendait à Puteaux où ses ouvriers l'attendaient pour acclamer son retour. Ils avaient pavé la quai National et l'entrée de l'usine. Reçu avec enthousiasme par ses neuf cents ouvriers, par une partie de la population et par la fanfare, M. de Dion a réclamé la *Marseillaise*, que tous ont écoutée tête nue.

M. de Dion a dit à ses ouvriers qu'il était républicain et qu'il voulait une république honnête, avec le respect de l'armée dont tous les ouvriers font partie. Recevant un bronze qui représentait le Progrès, et qui était le résultat d'une souscription toute spontanée parmi ses ouvriers, M. de Dion les a remerciés chaudement de tout ce qu'ils avaient fait pour lui, et leur a promis de conserver l'industrie de l'automobilisme français en tête du progrès, malgré les efforts de l'étranger.

Comme on le plaignait de ses quinze jours de prison :

— Basile, dit-il, ce sont mes vacances!

Un incident regrettable s'est produit hier après midi dans la rue Royale.

M. Morinaud, député de Constantine, ayant rencontré M. Rouanet, député de la Seine, qui passait en voiture, s'est porté sur lui à une voie de fait.

M. Rouanet a tiré un revolver de sa poche, mais le cocher de sa voiture a immédiatement fouetté son cheval, et très probablement évité par là quelque malheur.

L'incident a ainsi pris fin. Il avait été motivé par de très violentes polémiques qui ont commencé à la tribune même de la Chambre et se sont continuées ensuite dans la presse.

Mme Alfred Dreyfus, qui est attendue aujourd'hui à Rennes, ne descendra, nous dit l'Agence Havas, ni chez le pasteur protestant ni chez M. Basch, comme on l'avait dit.

Une maison a été mise tout entière à sa disposition par un habitant de Rennes.

INSTANTANÉ

F. DELMAS

Ce soir, rentrée de Delmas à l'Opéra, dans la *Burgonde*.

Les habitués de l'Opéra ont pour Delmas une chaude sympathie, qui tient non seulement à son talent et à son grand succès, mais aussi à ce fait qu'il est pour ainsi dire un enfant de la maison, et que toute sa vie est un exemple de travail et de persévérance.

Né à Lyon en 1861, a reçu ses premières leçons de solfège au Conservatoire de cette ville, de son directeur, M. Mangin, qui est aujourd'hui l'excellent chef d'orchestre dans ce même Opéra de Paris — comme on se retrouve! Il a commencé par être « grand jeune premier rôle » aux théâtres de Belleville, de Montmartre et des Batignolles, tout en suivant les cours de tragédie au Conservatoire. Mais il suivit aussi les cours de chant et d'opéra, et, comme il était en bonne voie, il fallut partir pour le service militaire : deux années de régiment à Cahors, puis, à force de démarches, retour à Paris (au 13^e de ligne), où il reprend ses études au Conservatoire; et, à sa libération, en 1886, il obtient, à l'unanimité, le premier prix de chant et d'opéra.

Le voilà hors de pair; il débute à l'Opéra, la même année, dans les *Huguenots* et dans *Freischütz*. Vint ensuite les succès dans la *Dame de Montsoreau*, *Roméo et Juliette*, *Zaire*, *Lohengrin*, *Messidor*, les *Maîtres Chanteurs*, la *Burgonde* et *Joseph*.

M. Delmas est enfant de la maison, des plus appréciés, et le public lui fait fête dès qu'il l'entend.

Voici revenue la saison des longues excursions à bicyclette, avec le charme d'être : aller en aventure, mais aussi le désappointement de se trouver, à l'heure où l'estomac crie famine, en quelque coin perdu. Les bicyclist prudents prévoient cette aventure et ont toujours sur eux quelques « Déjeuner Olibet », ces délicieux biscuits légèrement salés qui calmeront leur fringale, et leur permettront de pédaler allègrement jusqu'à la prochaine auberge.

Un jeune étranger consulte le « professionnel » Z... sur la différence que l'on doit mettre entre les deux termes si fort usités : « Ça m'ennuie » et « ça m'embête ».

Réponse de l'arbitre : — « Ça vous ennuie » de ne rien attendre; « ça vous embête » de voir arriver ce que vous n'attendiez pas.

Un livre de vers sans aucun alexandrin, soixante-six notes à chanter, les uns dans la note populaire, bien française, parfois même aimablement gauloise, les autres d'une large envolée lyrique, tous écrits dans la langue savoureuse où Jean Richepin est un maître incontestable : telle est la *Bombarde*, qui paraît aujourd'hui chez Fasquelle, en un volume de la Bibliothèque-Charpentier.

D'après la statistique de cette quinzaine, la diarrhée infantile a fait de nombreuses victimes parmi les enfants. C'est rendre service à nos lectrices que de leur recommander, en ce moment si crucial, l'hygiène alimentaire la plus sévère et l'usage, pour les enfants, de la « Phosphatine Falière ».

Cet aliment, très agréable, très assimilable, très nutritif, et dont l'emploi est si répandu aujourd'hui, a fait ses preuves contre cette trop meurtrière maladie. L'avis de tous les médecins et hygiénistes est unanime à ce sujet.

L'érudit M... entreprend des recherches sur le qualificatif « père », appliqué ou non à certaines sommités, dans le parler contemporain.

— Pourquoi disait-on :

« Le père Thiers », et pas « le père Guizot »?

« Le père Hugo », et pas « le père Lamartine »?

« Le père Bugeaud », et pas « le père Mac-Mahon »?

« Le père Grévy », et pas...? etc., etc...

Hors Paris

De Londres :

« Le duc d'Orléans a failli être victime d'un grave accident d'automobile.

« Le duc d'Orléans, arrivant de Twickenham à Waterloo-station, à deux heures de l'après-midi, monta, avec son secrétaire, dans une automobile électrique. Il descendait la rampe de la station, qui est très inclinée, lorsqu'un flacra essaya de le devancer par un passage trop étroit. Une collision s'ensuivit. L'automobile, lancée contre un mur, eut ses vitres, ses pneus et tout son mécanisme brisés.

« Le duc et son secrétaire n'ont pas été blessés; mais, fortement secoués, ils durent prendre un cab pour se faire conduire au Savoy Hotel. De là, ils retournèrent ensuite à la station, dans une autre automobile.

De notre correspondant de Vienne :

« L'empereur François-Joseph est légèrement indisposé depuis samedi dernier. Sa Majesté, qui est obligée de garder la chambre, sinon le lit, a pris froid et souffre de rhumatismes. Les médecins assurent qu'il n'y a pas la moindre complication à redouter, et que l'empereur pourra reprendre sous peu ses occupations habituelles. Sa Majesté n'étant jamais malade, la nouvelle de sa maladie avait fort inquiété la population.

« L'archiduchesse Valérie arrive ce soir pour passer quelques heures auprès de l'empereur.

Le Grand-Hôtel de Cabourg ouvre ses portes le 1^{er} juillet. Nombreuses sont les demandes de chambres et d'appartements qui lui sont déjà parvenues. Son excellente cuisine, ses caves bien garnies, sa merveilleuse terrasse avec ses petites tables à l'abri du vent et du soleil, constituent de solides attraits fort appréciés des baigneurs.

Nouvelles à la Main

L'auteur d'une tragédie achève la lecture de son œuvre aux sociétaires de la Comédie-Française.

On demande à Cadet son avis.

L'excellent artiste, se croyant encore à la Cour d'assises :

— En mon âme et conscience, l'accusé est coupable!

Le Masque de Fer.

L'AMBITION POLITIQUE

L'HOMME POLITIQUE, à un groupe de ses collègues. — Répétez!... Vous venez me demander?

UN DE SES COLLÈGUES. — De vouloir bien accepter le portefeuille de l'intérieur.

L'HOMME POLITIQUE. — Vous dites?

SON COLLÈGUE. — A moins que vous ne préfériez celui des affaires étrangères, qui est également à votre disposition.

UN AUTRE COLLÈGUE. — Désirez-vous les finances? Je suis prêt à vous les céder si vous consentez à entrer dans notre combinaison.

L'HOMME POLITIQUE. — Pardon, mes chers collègues, mais, si je vous comprends bien, vous venez me proposer d'être ministre?

SES COLLÈGUES. — Evidemment.

L'HOMME POLITIQUE. — Je vous répondrai franchement ainsi que j'ai l'habitude de le faire. Jamais de la vie.

SES COLLÈGUES. — Oh!

L'HOMME POLITIQUE. — C'est tout à fait impossible!

SES COLLÈGUES. — Mais pour quelle raison?

Un homme comme vous.

L'HOMME POLITIQUE. — Pour quelle raison? Savez-vous ce qui se passerait, messieurs? Eh bien, je vais vous le dire! Une autre fois, ce n'est plus un ministère seulement qu'on m'offrirait, ce serait la présidence du Conseil!

Je serais obligé de constituer un cabinet! Plus tard, on me suppléerait d'être président de la Chambre! Ensuite, je me verrais contraint d'être ambassadeur! Et un beau jour on se jeterait à mes pieds pour que je devienne Président de la République! Voilà où l'on en arrive, de concessions en concessions... Merci, messieurs, je ne suis pas entré dans la vie politique pour cela!

Alfred Capus.

Le voyage du prince de Monaco

Le prince de Monaco va entreprendre un de ces voyages d'études auxquels son esprit se plait et dont l'Académie des sciences suit chaque année, avec un intérêt toujours plus grand, les résultats.

A bord de la *Princesse-Alice*, il quittera demain matin le Havre pour une nouvelle campagne scientifique, et passera la courte saison d'été dans les régions polaires au nord du Spitzberg où il continuera les travaux entrepris par lui pendant un précédent voyage.

Les installations de son navire viennent d'être complétées pour servir à diverses études nouvelles, et les hommes de science qui forment la presque totalité de son état-major sont au nombre de cinq.

M. le docteur Richard, chef de laboratoire du Prince, et M. Bruce, membre des expéditions arctiques de Jackson, seront plus spécialement occupés par la

zoologie. MM. les docteurs Portier, préparateur de physiologie à la Sorbonne, et Chauveau feront, pour la première fois dans ces régions et dans ces conditions, des recherches de physiologie et de bactériologie avec des appareils spécialement construits pour le but qu'ils poursuivent.

M. le lieutenant de vaisseau Guisnez, de la marine française, qui exécutait, il y a quelques années, de beaux et utiles travaux pour la connaissance du haut Mé-Kong, est mis par le ministère de la marine à la disposition du Prince pour des travaux d'hydrographie qui fourniront plus de sécurité à la navigation dans certains parages et jetteront quelque lumière sur les mouvements du sol et des glaciers.

La *Princesse-Alice* commencera son voyage par une visite à Kiel, où déjà l'année dernière l'empereur d'Allemagne avait pris un intérêt d'autant plus grand à ses recherches que l'Allemagne allait elle-même envoyer dans les mers du Sud la *Valdivia* dont la campagne, maintenant terminée, devrait encourager par ses succès les autres grands pays, à des entreprises d'un caractère aussi élevé.

Personne n'ignore le goût de l'empereur Guillaume pour les choses qui relèvent du domaine intellectuel et quelles sympathies il accorde aux travailleurs. Souverain éclairé, il apprécie les qualités de notre esprit et reçoit avec une bienveillance marquée les Français qu'un patriotisme clairvoyant pousse à faire rayonner au dehors l'influence de notre génie.

Le prince Albert emmènera à Kiel pour la première partie de son voyage Chartran, le charmant peintre portraitiste; Doyen, le chirurgien éminent, et Regnard, le savant directeur adjoint du laboratoire de physiologie de la Sorbonne.

Gaston Calmette.

LA CRISE

Comme le nègre, elle continue; elle semble même vouloir s'éterniser.

Le Président de la République cause avec M. Poincaré, s'entretient avec M. Brisson, consulte M. Delcassé, confère avec M. Waldeck-Rousseau et attend M. Bourgeois.

L'arrivée de ce grand homme a causé une vive émotion dans les groupes radicaux. La gauche démocratique, composée de ses amis, a expédié en toute hâte trois ambassadeurs aux affaires étrangères, pour savoir avec exactitude s'il arriverait ou non aujourd'hui. MM. Bartheaux, Laloë, Massé se sont mis en route au plus fort de l'orage et sont revenus au milieu du tonnerre et des éclairs. Que le ciel soit loué!

renvoi de M. Méline, il se livra aux piroquettes les plus étourdissantes; à deux heures cinq, il combattait avec la dernière énergie l'impôt sur le revenu; à deux heures dix, il le prônait avec une conviction momentanément inébranlable. Et ces deux Delombes, le progressiste et le radical, étaient cependant le même Delombre qui voulait devenir ministre des finances.

Quant à M. Krantz, avec sa tête qu'on croirait sculptée dans un morceau de bois par un apprenti malhabile, avec sa redingote parlementaire et puritaine, on le prendrait pour un parapluie évangélique. C'est le bourgeois de la gaité. Il cache, sous un extérieur démesurément puritain, la franchise de l'homme cauteux qui déjoue d'un radis noir.

A travers les groupes, M. Lockroy circule, exploitant avec astuce la disgrâce de l'amiral de Cuverville et insinuant à ceux qu'il rencontre: « Puisqu'on a besoin d'un ministre énergique, je suis là! » On parlait vaguement, vers la fin de la journée, d'une combinaison Bourgeois, Waldeck-Rousseau, Poincaré ou Waldeck-Rousseau, Bourgeois.

Paul Bosq.

P.-S. — L'Agence Havas nous communique la note suivante:

Plusieurs journaux prétendent, ce matin, que M. Poincaré s'est rendu hier chez M. Waldeck-Rousseau sans avoir été prié de venir conférer avec lui.

Il n'y a rien d'exact dans cette allégation. M. Poincaré a été appelé par M. Waldeck-Rousseau, hier, à deux heures et demie. Ce dernier lui a offert le ministère de l'intérieur et a exprimé l'avis qu'il était décidé à ne constituer un ministère qu'à la condition que M. Poincaré acceptât ce portefeuille.

M. Poincaré, après avoir demandé une heure de réflexion, a déclaré à M. Waldeck-Rousseau qu'il acceptait.

Les mêmes journaux alléguent que M. Poincaré aurait organisé des consultations avec M. Deschanel ou avec M. Méline pour faire échouer la combinaison.

M. Poincaré n'a vu, hier, ni M. Deschanel ni M. Méline, et aucun de ses amis ne les a vus, l'un ou l'autre, en son nom.

M. Poincaré est, du reste, retourné dans la soirée chez M. Waldeck-Rousseau, avant que celui-ci portât à l'Élysée sa réponse définitive. Il lui a renouvelé l'assurance de son concours absolu et a ajouté qu'il resterait le collaborateur de M. Waldeck-Rousseau, alors même que certains de ses collègues ne croiraient pas pouvoir donner leur adhésion.

M. Poincaré n'a donc aucune responsabilité, directe ou indirecte, dans l'échec de la combinaison Waldeck-Rousseau.

D'autre part, M. Méline communique à l'Agence Havas la note que voici:

Certains journaux prétendent que c'est l'intervention de M. Méline et de ses amis qui a fait échouer la combinaison Waldeck-Rousseau.

M. Méline n'a pas vu M. Krantz depuis la chute du cabinet Dupuy et il n'a avec lui aucun rapport ni direct, ni indirect.

M. Poincaré et M. Méline se défendent, on le voit, avec une égale énergie, d'avoir travaillé à l'échec — peut-être réparable — de la combinaison Waldeck-Rousseau. M. Poincaré dit vrai.

Ce qui est encore plus vrai, c'est la loyauté absolue dont M. Delcassé a fait preuve pendant toute la durée de la crise, et dont il ne parle pas. — P. B.

LE RETOUR DE DREYFUS

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Brest, 20 juin.

Il se passe à Brest depuis deux jours des choses bien extraordinaires. A chaque instant, le télégraphe est en mouvement par des reporters excessivement renseignés, qui annoncent avec le plus grand luxe de détails les mesures prises par les autorités maritimes, militaires et civiles, en vue de l'arrivée prochaine du croiseur le *Sfax*, avec Dreyfus à son bord.

D'un autre côté, si vous vous adressez directement soit au préfet maritime, soit au sous-préfet, soit au général commandant d'armes, vous recevez invariablement la même réponse:

— Des ordres, des mesures? Nous ignorons ce que vous voulez dire. De qui recevrons-nous des ordres puisqu'il n'y a plus de gouvernement, et à qui en donnerions-nous, n'en ayant pas reçu?

Vous voyez d'ici l'embarras de celui qui veut renseigner scrupuleusement son journal. Tout ce qu'il est possible d'affirmer, pour aujourd'hui, c'est que le *Sfax*, qu'on disait hier en vue des îles du Cap-Vert, c'est-à-dire à huit cents milles environ de Brest, n'a point encore été signalé par le sémaphore placé le plus avant de ce côté de l'Océan. Je veux parler de celui d'Ouessant Creach, qui le premier apercevait le croiseur, au cas où il piquerait sur Brest.

On peut affirmer aussi qu'aucune mesure apparente n'a encore été prise par les autorités. Il s'est même produit à ce sujet un incident assez amusant, cet après-midi.

Tout à coup, la nouvelle se répandit, en ville, qu'une compagnie d'infanterie de marine venait de partir pour Kerhuon. C'est un village situé à 7 kilomètres en aval de Brest, sur l'Elorn, rivière qui se jette dans la mer, et où l'on prétend que Dreyfus pourrait bien être transporté directement sur un torpilleur. Une douzaine de journalistes, venus de Paris tout exprès pour assister à l'arrivée de Dreyfus, ayant appris la nouvelle, frétèrent les quelques fiacres dont dispose Brest et se rendirent à Kerhuon. La compagnie d'infanterie de marine était bien là, mais elle était venue tout simplement pour relever le poste d'une poudrière située dans le voisinage. De Dreyfus il n'était pas plus question que du Grand Turc.

A cinq heures, ce soir, le préfet maritime a reçu une délégation des reporters et leur a confirmé qu'il n'avait pris aucune mesure. Il a même déclaré ignorer complètement si Dreyfus débarquerait à Brest. Nos confrères se sont retirés un peu déçus et persuadés qu'on leur cachait la vérité.

Alexis Durand.

P.-S. — La police locale vient d'être avisée d'avoir à prendre des mesures pour l'arrivée éventuelle de Dreyfus.

Cependant, à minuit, le *Sfax* n'est pas encore signalé dans le goulet et il est certain que Dreyfus n'arrivera pas cette nuit. — D.

Un don du commandant Marchand

M. Maurice Loir, secrétaire général et fondateur de la Ligue maritime, vient de recevoir du commandant Marchand une lettre par laquelle le chef de la mission Congo-Nil fait à cette Ligue abandon des 15,000 francs, montant du prix Audiffred qui lui avait été décerné, il y a quelques semaines, par l'Académie des sciences morales et politiques.

Voici la lettre adressée de Saint-Servan par le commandant Marchand au secrétaire perpétuel de cette Académie:

Fier, plus que je ne saurais le dire, de cette haute marque d'approbation et de bienveillance, j'ose pourtant encore demander à l'Académie de joindre une grâce à ses faveurs.

Votre illustre Compagnie qui n'a entendu rechercher, pour le récompenser, que le dévouement à la patrie, si naturel cependant chez un soldat, voudrait toutefois permettre à l'humble chef de la mission française de ne pas perdre de vue le but de l'œuvre dans la poursuite de laquelle il rencontre vos constants suffrages.

C'est sous l'empire de cette pensée que, jaloux seulement de garder pour moi la haute récompense morale dont l'Académie est l'unique dispensatrice, je viens la supplier de consentir à ce que la partie matérielle du prix Audiffred, les quinze mille francs y attachés, soient transmis en mon nom et de ma pleine volonté à la Ligue maritime française.

Daignes agréer, etc.

Commandant MARCHAND.

A cette lettre qui témoigne de la part du commandant d'un si complet désintéressement, M. Barbey, ancien ministre de la marine et président de la Ligue maritime, a répondu en ces termes:

Paris, le 20 juin 1899.

Mon cher commandant, Au nom de la Ligue maritime, je m'empresse de vous remercier du don généreux que vous venez de lui faire.

En lui offrant, avec un noble désintéressement, les 15,000 francs du prix Audiffred, que l'Académie des sciences morales et politiques vous a décerné, vous contribuez au succès de l'œuvre patriotique que nous avons entreprise.

Nous sommes heureux de pouvoir compter parmi les fondateurs de la Ligue l'officier supérieur dont notre vaillante infanterie de marine est justement fière et dont la marche glorieuse à travers l'Afrique, du Congo au Nil, a fait battre le cœur de tous les Français.

Avec l'expression de notre gratitude, recevez, je vous prie, mon cher commandant, l'assurance de ma haute et bien affectueuse considération.

BARBEY.

Le Comité de la Ligue maritime va se réunir prochainement pour délibérer sur l'emploi de la somme qui vient de lui être généreusement versée par le commandant Marchand.

G. Davenay.

L'AMIRAL DE CUVERVILLE relevé de ses fonctions

M. Lockroy a prié hier M. le vice-amiral de Cuverville, chef d'état-major de la marine, de remettre ses fonctions entre les mains de M. le contre-amiral Mallarmé, sous-chef d'état-major.

Le motif: l'envoi de la lettre que nous avons donnée hier dans notre *Revue des journaux*, et qui avait été adressée par l'amiral à M. Fleury-Ravarin, député du Rhône, au sujet de la brillante question de l'armée coloniale et de la défense des colonies.

Partisan déclaré du maintien des troupes coloniales au ministère de la marine, nettement opposé aux décrets malencontreux qui ont placé la défense de nos possessions d'outre-mer sous la coupe du ministre civil des colonies, l'amiral de Cuverville avait cru devoir envoyer à M. Fleury-Ravarin, une approbation complète de ses projets et de ses propositions de loi.

Mais il avait, en même temps, exprimé l'avis que si un état de choses si funeste n'avait pas été modifié, c'est que certaines résistances, « des compétitions de corps ou de personnes » s'étaient mises en travers. Pour remédier au mal, disait-il, il faudrait que le Parlement remit « chacun à son poste et chaque chose à sa place. » Enfin, il terminait sa lettre par cette phrase, grosse de critique: « Ce n'est pas sans une profonde et amère tristesse que j'aurai constaté que les efforts individuels les plus obstinés sont impuissants à modifier un état de choses qui engendre le désordre et prépare la défaite. »

Il y a deux ou trois ans, M. Cavaignac, alors ministre de la marine, avait dit déjà que l'organisation militaire de nos possessions d'outre-mer était « un véritable défi au bon sens. » M. l'amiral de Cuverville n'a donc fait que renchérir sur l'opinion de l'ancien ministre de la guerre, en donnant à sa pensée une vigueur d'expression particulière — pour ne pas dire imprévue.

En apprenant la grave nouvelle de la révocation du chef d'état-major de la marine, on avait pu supposer que le ministre avait entendu réprimer ainsi l'oubli commis par M. l'amiral de Cuverville des règlements qui interdisent aux officiers de publier quoi que ce soit. Il faut croire que ce motif n'est pas le bon, si l'on en juge par les déclarations faites par l'amiral à un rédacteur de la *Liberté*:

— Il est inexact que le ministre m'ait invité à remettre la direction du service d'état-major à M. le contre-amiral Mallarmé. C'est en raison de la publication dans la *Liberté* de la lettre que j'avais adressée à M. Fleury-Ravarin que cette mesure a été prise.

Je n'ai rien à ajouter ni à retrancher à cette lettre.

Je crois toutefois faire remarquer que ma lettre n'a été livrée à la publicité qu'avec l'assentiment du ministre.

En effet, j'avais prié M. Fleury-Ravarin de ne pas publier ma lettre sans en référer à M. Lockroy, rien ne devant paraître sous mon nom dans les journaux sans l'autorisation du ministre.

M. Fleury-Ravarin avait donc vu dans la journée d'hier le ministre, qui avait dit en substance:

« Je ne vois aucune objection de principe à la publication de cette lettre, mais n'y a-t-il pas là une incohérence? Je pense que, dans l'intérêt de M. de Cuverville, il conviendrait d'en atténuer les termes. »

Mis au courant de cette réponse par M. Fleury-Ravarin lui-même, j'ai déclaré ceci: « S'il y a une incohérence à cette publication, le ministre en est seul juge, et il peut l'empêcher. »

Quant à ce qui concerne les termes de ma lettre, ce qui est écrit est écrit; s'il doit en

résulter un préjudice pour moi, je répondrai que je suis seul juge de mes intérêts privés et que j'ai toujours fait passer mon devoir avant mon intérêt personnel.

Il est bon que l'on sache dans quelles conditions a eu lieu la publication de ma lettre, dont j'avais prévu le retentissement.

J'ai prié M. Fleury-Ravarin, dans le cas où une interpellation aurait lieu à la Chambre, de monter à la tribune et de dire toute la vérité. Je ne veux pas, en effet, que l'on puisse m'accuser d'être un soldat indiscipliné.

Cette déclaration, dit la *Liberté*, confirme absolument celle qu'avait faite M. Fleury-Ravarin, en communiquant à ce journal la lettre de l'amiral. Alors, pourquoi l'amiral est-il frappé? Cruelle énigme.

Maro Landry.

LA JOURNÉE

Mercredi 21 juin

Sports: Courses à Colombes (2 h.). — Dernier jour du Championnat public du Club des Chasseurs (2 h., vélodrome de la Seine). Reprise: A l'Opéra, la *Burgonde*.

Le Parlement: Le ministère n'étant pas encore constitué, les deux Chambres s'ajournent une seconde fois, sans aborder leur ordre du jour.

A l'Hôtel de Ville: Séance du Conseil général. L'été: Commencement à 3 h. 54 du soir (durée 93 jours 15 heures).

Soutenance de thèses: M. E. Courbaud, ancien Prix de Rome, sur « La Comédie à toge » (thèse latine) et sur « Les bas-reliefs romains à représentations historiques » (thèse française), à midi, en Sorbonne.

Dans les églises: A l'occasion de la fête du saint Louis de Gonzague, panégyrique du saint par le R. P. Flamméon (à 4 h. 1/2, église du Gesù). — Aujourd'hui, à Rouen, obsèques de Mgr Sourrieu.

Une visite artistique: Sous la conduite de M. Ch. Normand, excursion des Amis des Monuments aux chantiers du Vieux Paris dans l'enceinte de l'Exposition de 1900 (4 h. 1/2 du matin, pont de l'Alma).

Congrès: Visite à Poitiers du congrès des architectes. — Ouverture, à Londres, du « Congrès international de la traite des Blancs » (délégués français: M. Béranger, sénateur, R. P. Du Lac, etc.).

Manœuvres alpines: Du 21 au 31 juillet, manœuvres de quatre jours du 22^e de ligne, en garnison à Montlimalar, à Rebecq, Embrun, le mont Genève et Valloise.

Le Monde et la Ville

SALONS. — Le préfet de la Seine et Mme de Selves

avaient invité hier à leur table les bureaux des Conseils municipal et général, et les présidents des grandes Commissions. Citons:

MM. Lucipia, Piettre, Labusquière, Vahor, Alfred Moreau, Bellan, Thuillier, Parisse, Desplas, Carmignac, Vivien, Henaff, Le Grandais, Thomas, Koziol, Robellard, Lamouroux, Caron, Clairin, Chénou, Laurent, Brunan, Fajet, Hyard, Arnaud, Conrath, Duland.

— Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique. Au programme: le *Cid Campeador*, de Barbey d'Aurevilly; le *Vieux de la Vieille*, de Th. Gautier; M. Baillet; le *Flâneur*, de G. Barré; et *le Coche et la Mouche*, de La Fontaine; M. G. Barré; la *Lettre de l'étudiant à l'étudiante*, de Naudet; et le *Trépas à quatre feuilles*, de P. Labbé; Mlle Leconte; le *Souffleur et l'histoire d'une jupe amarante et d'un pantalon gris*, de G. Barré; l'auteur.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

On a fini par *Contredanse et paque*, vaudeville en un acte, mêlé de chant, du duc de Massa, joué avec un immense succès par MM. Baillet, G. Barré; Mlle Amel, Leconte et Garick. A piano d'accompagnement: M. Ed. Mangin, excellent chef d'orchestre de l'Opéra.

Le duc de Massa a ouvert hier ses salons de la rue de La Botte pour une soirée artistique.

La quête a été faite par M. Sabouraud, de Blanchecoudre, de Langsdorff et de Montarby, accompagnés des lieutenants Daniel Lucas, L. André, A. de Meurville et Atteriot. M. Luigini, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, dirigeait la maîtrise. Parmi les chanteurs: M. Ed. Clement, le délicieux ténor. Reçu des assistants.

Le comte Urbain de Maille et le comte de Bourbonnais, représentant le duc de Madrid, l'autre le prince de Bulgarie; comtesse de Landriant, Mme de Blanchecoudre, vicomte et vicomtesse de Virel, comtesse Urbain de Maille, Mlle de Villeneuve, Mme Sigard, comtesse et Mlle de La Boutetière, M. et Mme Denfert-Rochereau, colonel et Mme Sabouraud, le ministre de Perse et M. Nazare Aga, M. et Mme Y. K. Nazare Aga, baron et baronne de Gère, les généraux Coiffé et Bailoud, l'amiral Miot, M. et Mme G. Lehey, marquise de Belabre, Mlle Durand, docteur et Mme Chéron, docteur et Mme de Fleury, MM. Noblemaine, Metzger, Patis, Gasci, M. et Mme Polack, M. et Mme Lionel Normant, docteur et Mme Golezowski, M. et Mme A. K. Nazare Aga, docteur Cazin, M. Cuyet, etc.

Au retour de l'église, réception et lunch chez Mme et Félix Lucas dans ses salons de la rue Boissière.

Mgr Granis de Belmonte, chargé d'affaires de la Légation apostolique, a été avant-hier, à Saint-Philippe du Roule, le mariage du vicomte d'Osmoy avec Mlle S.-L.-R. Dresser. Témoins du marié: le marquis de Versainville-Odoard et le vicomte de Saint-Sauveur, ses cousins; de la mariée: M. Georges Vandenberg et M. Rutgers-Le Roy, ses beaux-frères. Dans l'élegante assistance:

Mme la duchesse Paul de Mecklenbourg, l'ambassadeur des Etats-Unis, du duc et duchesse de La Roche-Guyon, princesse de Grey, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte et comtesse de Bonville, baron et baronne de Guénégny, prince et princesse de Broglie, Mme G. Vandenberg, baron et baronne du Hamel de Breuil, etc.

La mariée appartient à l'une des plus anciennes familles de Normandie, alliée avec plus illustres maisons de France. Sa mère est née de la duchesse de La Roche-Guyon, comte et comtesse d'Hunolstein, marquise de Versainville-Odoard, comte et comtesse de Létourville, comte de Failly, M. et Mme de Choqueuse, baron de Lamoignon, comte

Paris où, vendredi, ils visiteront les chantiers de grands palais des Champs-Élysées.

Enfin, samedi, à une heure et demie, à l'Ecole des Beaux-Arts, distribution solennelle des récompenses décernées par la Société centrale des architectes français aux artistes et au personnel du bâtiment, sous la présidence de M. le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, et, le soir, banquet confraternel à l'Hôtel Continental.

Le cinquième congrès international des architectes français se tiendra à Paris en 1900.

L'effacement de l'arrêté

TULLE. — Le préfet de la Corrèze vient de prendre un arrêté suspendant de ses fonctions le maire de Saint-Dézéry (Corrèze) pour avoir refusé, par lettre, d'afficher l'arrêté de la Cour de cassation.

Sur l'ordre du préfet de la Corrèze, la gendarmerie a fait une enquête dans toutes les communes en vue de rechercher celles où les maires n'ont pas fait afficher l'arrêté de la Cour.

Les grèves

MONTCAUL-LES-MINES. — La situation ne s'améliore pas à Montcaul. La nuit dernière, tous les chemins conduisant aux chantiers étaient gardés par des grévistes, qui arrêtaient les ouvriers se rendant à leur travail.

On a arrêté deux grévistes compromis dans l'agression d'hier contre MM. Meunier et Philibert.

Aujourd'hui, sont arrivés les députés Groussier et Vaillant. Une réunion a eu lieu sur la place de l'Hôtel-de-Ville; environ quinze cents grévistes y assistaient.

Inauguration retardée

CLERMONT-FERRAND. — Par suite de la crise ministérielle, l'inauguration de la ligne de Laqueuille à la Bourboule et au Mont-Dore, qui devait avoir lieu dimanche prochain sous la présidence de M. Monestier, est renvoyée à une date indéterminée.

A la Bourboule et au Mont-Dore de nombreux préparatifs avaient été faits en vue de cette inauguration.

L'arrestation du général Gilette

NICE. — L'Instruction de cette affaire sera close demain mercredi. Le capitaine Mourier, chargé de l'enquête ouverte par l'autorité militaire, a remis son rapport à M. Savelli, le juge d'Instruction.

Cet après-midi, M. Renucci, commissaire spécial adjoint, a été interrogé par M. Savelli et a été confronté avec le général. Le juge lui a demandé les plus amples détails sur les manœuvres louches du général italien dans ses excursions à Beuil et à La Croix.

Un témoin, dont il n'a pas encore été parlé et qui a pu donner des renseignements dans cette affaire, est le chef de gare de Toulon-Beuil, qui a pu suivre la piste du général, lorsque ce dernier voulait tromper la surveillance du commissaire.

Argus.

LES THÉÂTRES

Comédie-Française : Le Demi-Monde (reprise).

Le Demi-Monde a été repris à la Comédie-Française et cette reprise a été faite avec solennité. Il est vrai que la pièce de Dumas, toujours curieuse, souvent admirable, n'avait pas été jouée depuis longtemps. De plus, Mlle Marsy y prenait le rôle de la baronne d'Angé, Mlle Lara celui de Marcelle, et Mlle Dardaud, récemment engagée à la Comédie, y débutait dans le personnage de Mme de Santis.

Encore un peu de temps et le Demi-Monde aura un demi-siècle d'existence. Ce fut, je crois bien, la seconde pièce que donna Dumas; en tout cas, c'est dans cette œuvre que s'affirma sa manière et que le moraliste se montra à côté de l'auteur dramatique. Que ça et là l'œuvre ait vieilli, en quelque détail, je l'accorde. Il y a, au théâtre, des questions de mode et comme de costume, et les chefs-d'œuvre même n'échappent pas aux rides qui les font vénérables, mais accusent leur date. Seulement ces choses-là, dont on s'aperçoit d'abord, disparaissent dans l'émotion que nous donnent les œuvres qui sont fortes.

Nulle œuvre ne l'est plus que celle-ci, abordant le plus délicat des problèmes, et l'abandonnant avec une énergie virile et un talent merveilleux, où apparaît un homme double en Dumas, un moraliste sévère, presque jusqu'à la cruauté, et qui cependant tempère cette cruauté par la grande bonté, parfois méconvenue, qui était en lui. Esprit épris de justice, Dumas, en son œuvre entière, a montré des colères qui n'étaient que l'envie légitime et explicable de sa passion du bien, et c'est par là que, alors même qu'il est le plus dur, il est loin du pessimisme contemporain qui se résigne au mal.

qu'il se plait à mettre sous nos yeux. Quant à la forme du Demi-Monde, elle reste un modèle de langue dramatique. Ce qu'on peut penser, c'est que si Dumas, vivant encore pour notre joie, écrivait sa comédie aujourd'hui, il en simplifierait les moyens. Il renoncera sans doute à certains effets un peu truqués, qui ont vieilli. Mais la beauté de l'œuvre emporte ces critiques, qui d'ailleurs ne se font vives, pour nos esprits, qu'à la réflexion.

L'interprétation du Demi-Monde prêterait à des discussions. Tout d'abord, j'y ai trouvé M. Worms hors de pair. Son rôle d'Olivier de Jalin est un des plus difficiles que je sache. Il est hors de conteste qu'en tenant un piège, pour la perdre, à une femme qui s'est donnée à lui, il semble oublier les lois mondaines qui sont ce qu'on appelle le Code du « galant homme ». Mais c'est justement là qu'est la pièce et là que Dumas a voulu qu'elle fût; elle est dans la lutte entre deux devoirs, le devoir individuel et le devoir social, et le moraliste a voulu que celui-ci l'emportât sur celui-là. Le débat est tragique, encore que le ton reste presque toujours celui de la comédie. M. Worms en a marqué la grandeur d'une façon admirable, et son succès a été d'autant plus légitime que le personnage d'Olivier a toujours éprouvé quelque résistance.

M. Duflos a joué en perfection le rôle de Nanjac. La scène où il arrache à Olivier, par sa fausse légèreté, l'aveu qu'il veut obtenir de lui, a été menée d'une façon absolument parfaite. La seule et, en somme, petite réserve que je fais sur le jeu de M. Duflos, c'est que ses qualités physiques mêmes, au premier rang desquelles il faut mettre sa voix, le posent trop vite et d'abord, avant que le drame s'engage, comme le héros qu'il doit devenir à mesure que le drame se développera. Il semble trop, parfois, savoir d'avance ce qui doit arriver, et en ressentir déjà l'impression. Critique très subtile, que je ne fais que parce qu'il est dans nos esprits de vouloir la perfection même pour qui y touche en maint endroit. J'ajoute, pour finir de parler des hommes, que M. Laugier donne une très bonne physionomie au marquis de Thonnieres. Quant à M. Truffier, c'est, peut-être, un Hippolyte Richom un peu jovial.

J'arrive à l'interprétation féminine. Celle du rôle de la baronne d'Angé, par Mlle Marsy, a d'abord le mérite d'être très personnelle. Je n'y ai senti l'imitation ni retrouvée le souvenir de nulle autre actrice. Peut-être pourrions-nous penser que Mlle Marsy, tout en étant très émouvante par moments, n'est trop romanesque. Mais, à bien y réfléchir, c'est encore ici ce que Dumas a voulu. Car si la baronne n'était pas de cœur aussi froid et se reprenant vite qu'elle est d'intelligence vive et de ruse supérieure, ce serait la Clorinde d'Augier et non la baronne d'Angé de Dumas. Il faut qu'elle soit ce que Mlle Marsy nous a montré pour qu'Olivier puisse être ce que le poète a voulu qu'il fût. Et nous n'avons qu'à louer la belle actrice qu'on applaudit de grand cœur.

Mes objections sont plus grandes sur la façon dont Mlle Lara a composé le rôle de Marcelle. Elle a été très bien dans la scène, d'ailleurs exquise, où Marcelle laisse voir sa tendresse pour Olivier et vient remercier l'homme qui l'a avertie en la blessant. Le hochement de tête, geste familier à Mlle Lara, l'entrainement de sa voix donnent, dans ces scènes d'émotion contenue, une parfaite illusion. Mais je ne sais quel d'un peu mélodramatique apparaît quand la jeune actrice se laisse emporter à la passion et sa voix devient commune. Elle devra y veiller.

Je crois qu'on doit aux très longs services que Mlle Fayolle a rendus à la Comédie de ne pas insister sur la façon dont elle joue les vicomtes, même à quinze sous. Il me paraît qu'il y a eu, pour elle, une erreur de distribution. Et peut-être aussi, qui sait? pour la débutante même, Mlle Dardaud. Cette artiste avait laissé, au Gymnase, d'agréables souvenirs qui, sans doute, après une retraite de plusieurs années, lui ont ouvert les portes de la Comédie. Mais elle avait surtout réussi par une gentillesse souvent un peu triste. Le rôle de Valentine de Santis est, au contraire, un rôle tout en dehors, un rôle d'écervelée, on pourrait presque dire d'irresponsable. Il y a une vivacité extrême, de l'inconscience, presque un grain de toquade. Mlle Dardaud n'y a apporté que sa bonne grâce personnelle et sa connaissance du métier. Il est vrai que c'est une grande affaire, et

l'écroulement de tout qu'elle pressentait, elle se demandait s'il ne vaudrait pas mieux sembler ignorer, attendre, et patiemment reconquérir. Déjà elle se levait pour regagner le château; mais son orgueil et sa jalousie surtout la firent raseoir.

Elle demeura. Une heure s'en fut, puis une autre. Alors, vers l'Orient, une lueur bleue pointa dans les lointains. Deux pêcheurs, inquiets pour leurs bateaux, passèrent, allant aux grèves. Elle les appela. Ils la reconquirent avec surprise, et sur son ordre restèrent à ses côtés. Elle voulait des témoins.

Enfin, la porte de Mme Lekern s'ouvrit une seconde; un homme en sortit, furieux... mais, subitement, il recula; dans la rue, une voix de femme, une voix sifflante, changée, clamait :

— Legal! Belle! vous voyez bien... C'est M. de Pontus qui sort de chez Mme Lekern. Vous le direz, le jour qu'il le faudra!

— Simone! cria William, pris d'un immense chagrin, — Simone, écoute-moi! Elle le repoussa d'un geste :

— Il n'y a plus de Simone à Pontus! Allez où vous voudrez, Dieu vous garde! Je vais chercher mon fils, et je retourne à ma maison!

William s'irrita :

— Prends garde... tu es ma femme, j'ai le droit.

— Elle l'interrompit, révoltée, tête haute :

— Je suis une de vos femmes! Vous n'avez aucun droit!... Vous oubliez que le divorce existe?

— Dieu le défend!

— Je ne crois plus en Dieu!

Et elle s'éloigna, redevenue calme, son œuvre de justice accomplie.

Trois heures plus tard, avec son fils dans les bras, elle rentrait dans sa famille, à Plouneour; l'aventure était publique, le pays en fut ému. Mme Lekern disparut encore une fois.

troublante, de débiter à la Comédie, et ceci nous fait un devoir d'ajourner tout jugement sur la nouvelle pensionnaire de la Grande Maison.

Henry Fouquier.

COURRIER DES THÉÂTRES

Au Conservatoire :

Aujourd'hui mercredi, à une heure et demie, suite des examens de déclamation dramatique (classes de MM. Worms et Sylvain).

A l'Opéra :

Voici la distribution, en double et en triple, de la *Prise de Troie*, de Berlioz, qu'on vient de mettre à l'étude juste trente ans après le mort de son auteur :

| | | |
|------------------|------------|----------------|
| Choriste | MM. Renaud | Noté et Bartet |
| Enée | Lucas | Courtois |
| L'ombre d'Hector | Chambon | Delpouget |
| Priam | Delpouget | Paty |
| Panthée | Dauvillier | |
| Hélène | Cabillot | Gallois |
| Un chef grec | Paty | Canceller |
| Un soldat troyen | Delat | |
| Cassandra | Mmes Dela | |
| Hécube | Beauvais | Vincent |
| Ascanie | Sauvaget | Mendes |
| Polyxène | Nondès | Nathieu |

Mlle Yahne nous prie de démentir les bruits qu'on a fait circuler sur sa participation à la tournée qu'entreprend aujourd'hui l'Odéon en province.

La charmante comédienne entend se reposer, quelque temps au moins, de sa triomphante mais dure saison, dont elle est tout à fait ravie. N'a-t-elle pas créé, en effet, depuis six mois, *Colinette*, la *Reine Flammette* et *Ma Brio*, trois rôles si différents qui ont été trois grands succès pour elle?

Mlle Yahne, en attendant la saison prochaine, où de brillantes créations l'attendent, lui seul jouer *Colinette* à Vichy, le 5 juillet.

Voici le programme de la soirée de l'«Œuvre» aux Bouffes-Parisiens, ce soir :

Entrée d'un philosophe avec la maréchale de XXX, de Diderot :

La maréchale (duchesse de Broglie) Mlle Barbier

Crudele M. Charney

La Triomphe de la Raison, pièce en trois actes, de M. Romain Rolland :

Antoine Hugot Cranville, député

Guillaume Faber (id.)

Fossette, modiste de Paris

Alexandre, délégué de Mayence

Severin, habouardin, capitaine

sans-culotte

Marquis de Maillet, du parti girondin

Anaxagore Poulet-Ruault, com-

missaire aux armées

Un royaliste

La Raison

Peuple, etc. Musique, chœurs, sous la direction de M. Tiersot.

Au 1^{er} acte, *Marche lugubre*, de Gosses.

Au 3^e acte, ronde chantée du camp du Grand-Pré et Chant patriotique pour l'inauguration des bustes de Marat et Lepelletier.

Ténor solo : M. Dauter, du Théâtre de la Monnaie.

Rideau à 8 h. 1/2.

Sous les services délivrés par l'administration seront reçus au contrôle. A cause des difficultés musicales, l'Œuvre n'a pu faire de service de répétition générale.

Matinées de dimanche prochain :

Ambigu, à 2 heures, la *Légion étrangère*.

Mme Jean Berthier vient d'autoriser M. Henri Ferrare à tirer de son beau roman, la *Dauvaise de Pompeii*, une œuvre théâtrale lyrique.

Au Théâtre lyrique de la Renaissance :

De retour de Nîmes, où il vient de prendre part à la représentation de *Mireille*, donnée dans les arènes, le ténor Leprestre rentre ce soir dans *Martha*, et reprendra, vendredi, *Zéphoris et Si j'étais Roi* ; deux rôles qui lui ont valu un succès de chanteur et de comédien.

De Budapest :

« Une amusante scène s'est produite, il y a deux jours, à l'issue d'une représentation donnée en l'honneur de Maurice Jokai, au théâtre de Christenstadt. On jouait *Dalma*, œuvre de jeunesse du grand poète hongrois, et l'enthousiasme fut tel qu'à la sortie les étudiants dételèrent les chevaux de la voiture de l'auteur populaire, se mirent dans les brancards et reconduisirent le jubilaire au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

En vain, le vieux poète essayait de protester, sa voix fut couverte par les cris et les applaudissements.

Il dut se résigner. Le cortège arriva à destination, Maurice Jokai descendit de voiture, fit signe qu'il voulait parler et le silence s'établit :

— Mes chers amis, dit-il, je vous remercie infiniment, mais il y a trois mois que je n'habite plus ici. J'ai essayé tout à l'heure de vous le dire, mais vous ne m'avez pas écouté.

— Tant mieux, ripostèrent les étudiants, à cela fera du plaisir.

Et ils se remirent dans les brancards et reconduisirent le poète à sa nouvelle demeure, à l'autre bout de la ville.

Jules Huret.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

A la Bodinière, à 4 h. 1/2 : *Les Poèmes musicaux* de M. Fernand Le Borne, chantés par Mme Marthe Chassang, Causerie par M. Maurice Chassang, l'auteur, M. Fernand Le Borne, tiendra le piano d'accompagnement.

C'est à Marigny-Théâtre qu'il faut se rendre chaque jour pour y trouver la gaieté, les distractions les plus diverses et la foule la plus élégante. La nombreuse famille Kremona composée de dix personnes, soulevée des applaudissements unanimes, les Schwartz remportent un vif succès et la javanaise Schéhérazade est l'objet de toutes les admirations. Enfin, c'est la *Fantaisie des fées* avec la musique de G. Salvayre qui clôture un spectacle des plus select.

Grâce à l'admirable ventilation de son immense salle le public vient en foule chercher à la Bodinière à Olympia et applaudir le ballet *La Fée des Poupées* ainsi que les excellents numéros qui complètent le spectacle.

Programme du concert qui sera donné demain au Jardin d'acclimatation, à 3 heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Mazurka sur l'Étoile du Nord (MEYERBEER). — *La Fête du Village voisin*, ouverture (BOELDIUS). — *Le Désir*, valse (BIZET). — Fantaisie sur *Hamlet* (A. THOMAS). — Air du *Barbier de Séville* (ROSSINI), exécuté par M. Brousse. — *Après la fête*, marche (P. MARCOT). — Fantaisie sur *Rip-Rip* (PLANCHES). — *Concert funèbre* (ANDRÉ). — *Calah-Rahik*, fantaisie (F. DAVID). — *Reine de la Laiterie*.

Chef d'orchestre : Jacques Lafitte, de l'Opéra.

Le Jardin zoologique d'acclimatation vient d'obtenir la reproduction du *Penelope cumaneensis* (Pipile cumaneensis).

C'est, croyons-nous, la première fois que ce bel oiseau donne des jeunes en Europe.

Les deux petits pénélopes, pleins de vie et d'entrain, prennent leurs ébats dans des parcs de la grande volière. Dès le premier jour, ils se sont perchés, faisant des efforts les plus comiques pour atteindre les perchoirs. C'est un spectacle qui ne manquera pas d'originalité que de voir les petits répondre à l'appel des parents qui leur présentent la nourriture.

Intérin.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR COLOMBES

Les courses d'obstacles ont les honneurs du programme avec deux épreuves pour les jeunes chevaux. Dans le prix de Montcaul, je verrais Hère Hill ou Caprice; dans le prix des Gaborets, Lalos ou Espéche; dans le prix Courtisan, Puisse ou Hameau; dans le 6^e de la Société des Steeple-Chasers, L'Éclair, Libertin ou Saturne; dans le prix Verveine II, Pénélope ou Anthémis.

COURSES A MAISONS-LAFFITTE

Nous avons eu enfin une réunion un peu correcte avec des champs sérieux et de l'intérêt, des résultats même assez conformes à des prévisions possibles, sauf la surprise d'Eilenroc, due à la gaucherie du petit jockey qui montait Martinet. La piste était excellente, grâce à la façon dont elle est entretenue. Cette piste n'est pas étrangère à la qualité du sport. Tout le monde se fait un plaisir d'y courir. L'orage, menaçant depuis midi, a épargné la réunion et n'a éclaté qu'au moment de rentrer dans le train.

Le Prix de la Maladrerie, 3,000 fr., 1,000 m., a été pour Iéna (4/4), à M. J. Gadola (Dodd), battant Valteline, au comte de Ganay (Kearney), et Fleur de Portugal, à M. D. Guesnier (Weatherdon).

Iéna, Faithful, Amazon II partaient devant les autres. A la distance, Faithful, Amazon II, Tip Top, Courcuse, Hère Hill finissaient. Valteline revenait sur l'avant mais ne pouvait empêcher Iéna de l'emporter d'une demi-longueur. Fleur de Portugal troisième à deux longueurs.

Parî mutuel à 40 fr. : 32 fr. Placés : Iéna, 16 fr.; Valteline, 22 fr.; Fleur de Portugal, 30 fr.

Iéna a été réclamé par M. J. Cole pour 3,770 fr. 70; Valteline a été réclamée pour 1,680 fr., plus le prix, par M. Gadola; Juana a été réclamée par M. Grandchamp, avant la course.

Le Prix de Cosny, 4,000 fr., 2,200 mètres, a été pour Cannes (7/2), à M. D. Dorian (M. Bagnaguet), battant Nevers II, à M. O. Tirlot (M. Stern), et Indian Chief, à M. J. Le Roy (M. Wright).

Quart, Messoud et Nevers II partaient devant Moloch, Cannes, Le Plantin et Indian Chief. Entre les tournaux La Plantin, Messoud et Casimir étaient battus. Cannes se rapprochait avant l'intersection des pistes, dépassait Nevers II aux tribunes pour l'emporter de trois quarts de longueur. Indian Chief troisième à deux longueurs.

Parî mutuel à 40 fr. : 35 fr. 50. Placés : Cannes, 41 fr.; Nevers II, 10 fr. 50; Indian Chief, 13 fr. 50.

Le Prix de Verneuil, 4,000 fr., 2,000 m., a été pour Tuzaguet (4/5), à M. Edmond Blanc (Barlen), battant Sylphe II, à M. I. Wysocki (T. Lane), et Saint Séraphin, à M. James Hennessy (Bowen).

Sylphe II a mené devant Freneuse, Saint

Séraphin, Tuzaguet, les autres échelonnés. Entre les tournaux, Tuzaguet et Saint Séraphin se rapprochaient. Freneuse fléchissait et les autres étaient battus. A l'intersection des pistes, Tuzaguet rejoignait Sylphe II et après lute Tuzaguet l'emportait d'une longueur. Saint Séraphin troisième à deux longueurs.

Parî mutuel à 40 fr. : 47 fr. Placés : Tuzaguet, 42 fr.; Sylphe II, 47 fr.

Le Prix Révérend, 1,000 fr., 2,500 mètres, a été pour Villechétive (2/1), à M. J. Arnaud (E. Monk), battant Militaire, à M. I. Wysocki (J. Cooke) et Irkoutsk, à M. Albert Menier (French).

Irkoutsk a mené devant Villechétive, Mazepa et Militaire. A l'entrée de la ligne droite, Villechétive, Mazepa et Militaire se rapprochaient. Au parc des voitures, Villechétive avait l'avantage sur Irkoutsk et l'emportait de quatre longueurs sur Militaire qui enlevait de trois longueurs la deuxième place à Irkoutsk.

Parî mutuel à 40 fr. : 27 fr. Placés : Villechétive, 49 fr. 50; Militaire, 25 fr.

Le Prix de Monbel, 8,000 fr., 2,400 m., a été pour Eilenroc (4/4), à M. Alb. Menier (Brookbanks), battant Martinet, à M. R. Maudrain (D ewey), et Zouzou, à M. Camille Blanc (Dodd).

Monsieur d'Épône s'emballait sur un faux départ. Au signal, Toledo, Tark et Martinet partaient devant L'Orloff, Magdala, Zouzou, Rossignol, Hulotte, Eilenroc et Alliance. Entre les tournaux, Martinet rejoignait L'Orloff et entraînait premier dans la ligne droite devant Eilenroc, Zouzou, Hulotte, Rossignol et Martinet; les autres étaient battus. Eilenroc se détachait avant l'intersection des pistes ou Martinet et Zouzou revenaient l'attaquer. Martinet, venu un peu tard, succombait d'une tête contre Eilenroc. Zouzou, troisième à une longueur, précède L'Orloff.

Parî mutuel à 40 fr. : 250 fr. Placés : Eilenroc, 49 fr. 50; Martinet, 18 fr.; Zouzou, 20 fr.

Le Prix Alicante, 5,000 fr., 1,200 mètres, a été pour Aissa (9/4), au baron de Rothschild (Harrison), battant Lucetta, à M. Gaston Dreyfus (Bridgeland) et La Cordillère, au baron de Schickler (Hyams).

La Cordillère, Bérénice, Lucetta et Isca partaient devant Aissa, Assyrie, Médée, Blanchette, Fermière, La Soisière, Pimprenelle, Outarde et Assyrie. A la distance, Aissa, se détachant, dépassait Lucetta et La Cordillère pour l'emporter de trois longueurs sur Lucetta. La Cordillère troisième à trois longueurs.

Parî mutuel à 40 fr. : 30 fr. Placés : Aissa, 14 fr. 50; Lucetta, 22 fr.; La Cordillère, 22 fr.

Robert Milton.

AUTOMOBILISME

La Commission sportive de l'Automobile-Club s'est réunie hier au Cercle, place de la Concorde. Elle a décidé de laisser toute liberté, comme allure, aux concurrents de l'épreuve du tour de France et de ne pas fixer de vitesse moyenne, minima.

La seule condition imposée aux concurrents, pour figurer dans le classement, sera d'arriver avant la fermeture du dernier contrôle, qui ne se fera que le lendemain de la course.

Un nouveau challenge vient d'être créé. M. Gordon Bennett a offert à l'A. C. F. une coupe d'une valeur de 10,000 francs, à disputer dans une course internationale par équipes.

Chaque club, dans le pays où l'Automobile-Club est en honneur, nommera une équipe pour le représenter dans l'épreuve dont cette coupe-challenge constituera le prix unique.

L'Aéro-Club a homologué hier les résultats de la Coupe des aéronautes organisée par la France Automobile.

M. le comte de la Vaulx a été proclamé vainqueur avec 330 kilomètres; le second est M. le comte Castillon de Saint-Victor avec 385 kilomètres.

Paul Meyan.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — Le vieux rival de Terront, Corre, se prépare à battre le record de Paris à Brest et retour. Il partira samedi matin, à six heures, de la porte Maillot.

Les plus gracieuses voitures à remorque sont exposées au stand Vivet, aux Tuileries. Il y a là un choix merveilleux de tous les modèles qui séduiront de nombreux motocyclistes.

Les voitures Deauville, bien qu'ayant un moteur de trois chevaux seulement, figurent honorablement dans toutes les courses auxquelles elles prennent part. Elles ont même remporté presque toujours le premier prix de leur catégorie.

Les dates des visites officielles de la Société des ingénieurs civils, à l'Exposition des automobiles, ont été fixées aux 24 et 27 courant à dix heures.

Le 24, M. Hospitalier, le vulgarisateur par excellence en matière d'électricité, traitera la question des voitures électriques; le 27, M. de la Valette, secrétaire technique du club, parlera sur les voitures à pétrole.

D'autre part, l'administration organise des « canotiers-promenades » sur les bords de la Seine, les diverses sortes de voitures et leurs applications aux différentes natures de transports, de façon à mettre en relief les progrès actuellement réalisés par la nouvelle industrie et ceux que nous promet son développement chaque jour croissant.

Cuisinières

Cuisinière-pâtissière, 33 ans, références 1^{re} ord.
demande place. C. C., 52, avenue Victor-Hug
Tr. Paris ou campag. 64. a. réf. M.D., 6^e Chapit
Jae fille, 22 a., sach. cond. Bnes réf. dés. pl. fille
cuisine ou à tout faire. M. T., 30, rue Ampè
Bonne cuisinière, 29 a., fais. ménage, dem. pl. Paris
camp. Bnes réf. Ecrite F. D., 49, r. la Victoi
Cuisinière, fais. mén. dem. pl. B.L., 8, rue de Parn
Bonne cuisinière, 35 ans, fais. pâtis., 8 ans mén.
mais, dem. pl. N. V., 123, boulevard Magen
Bonne cuisinière, célb., 35 ans, fais. mén., désire plac
Paris ou camp. B. réf. 35, av. Mac-Mahon. V.
Très bne cuisinière, 34 ans, fais. ménage, dem. pl.
extr. Paris ou camp. Tr. b. réf. J. P. Batignolles,
Bonne cuisinière, Alsac., 30 ans, sach. service et
bnes réf., dés. ord. Ec. C. R., 9, r. de Cham
Cuisinière 1^{re} ord., arr. C. S., célb., 46 a., de
pl. Hauts réf. R. R., 6, passage la Made
Bonne cuisinière, 30 ans, fais. ménage, 27 ans,
B. Bonnes références. Ecrite rue Broy, 3. S.
Cuisinière-pât., 38 a., active, propre, dem. pl. Paris
camp. ou baine de mer. H. 141, rue de la Chap
Cuisinière, célb., 46 a., dem. pl., ferait ménage, bu
références. M. L., 88, rue de Valenciennes
Cuisinière d.p.l., bon. réf. M. H., 92, av. Victor-Hug
Bonne cuisinière, 30 a., propre, active, pour ca
Espagne. Bon. réf., des. pl. A. D., 16, r. Douv
Très bonne cuisinière, 34 ans, fais. ménage, 4 a., très b
réf., verb. dem. pl. ou extra. R. S., 19, rue de Cham
Cordon bleu, t. b. réf. dem. extra. S. M., 15, r. Is
Bonne cuisinière, 30 a., non mariée, Excel. re
B. a. même mais, dem. pl. I. B., 2, r. d'Arto
Bonne cuisinière, bonnes références, deman
place, 64, rue Saint-Louis-en-l'île. A. M.
Bonne cuisinière, fais. glaces et pâtis., 14 a., M.
ou extra. Bon. réf. R. R., 30, rue de Cham
Bonne cuisinière, 35 a., t. b. Cuisinière, fais. mén.
dés. pl. Paris ou camp. B. réf. C. C., 14, r. du Drag
Jae fille, des. pl. fille de cuisine. L. 22, r. Matign
Cuisinière, 29 a., célb., dés. pl., 6 a. même mais
bonnes réf. verb. F. S., 43, rue du Rocher
Cuisinière, très capable, fais. pâtis., glaces, de
pl. Paris ou camp. bnes réf. M. G., 10, rue Léve
Cuisinière, 36 ans, désire place série
R. L., 47, rue F. B. 1^{re} ord. M. G. (Anteul
Très bne cuisinière, 38 a., sach. glaces et pâtis.
rec. p. mères, dés. pl. M. T., 30, r. Penthiè
Bonne cuisinière, désire place 3et 4 a. même mais
reconn. p. mères. S. T. 8, chaussée La Muette
Cuisinière, 30 ans, fais. ménage, dem. place. C. C.
reconn. p. mères et 2 pers. J. C., rue Pauph
Excellente cuisinière, reconn. par mères, 105 a.
à tout faire ch. econ. parfait, honnête, tr. pro
drière place. Ecrite J. A., 110, rue Lafayette
Cuisinière, 35 a., dem. pl. ou extra. M. 8, r. de l'Is
Bonne cuisinière, 28 ans, demande place B. L.
campagne, bnes réf. 94, rue Blanche, S.
Excellente cuisinière, 37 ans, faisant pâtisseries
très bnes réf., dem. pl. B. M., 5, rue Treill
Bne cuisinière, dés. pl. r. Verb. H. A., 40, r. Gren
Cuisinière capable, sach. pâtis. et cuisine étrang
C. bnes réf., d.p.l. ou extra. 75, r. de Courcelles. A.
Bonne cuisinière, 30 a., recommandée par mères
B. demande place. S. M., 2, avenue Bugeaud.
Bonne cuisinière, réf. verb. d. p. A. A., 52, r. Mosc
Bonne cuisinière, 39 ans, 8 et 3 a. même mais, de
demande place. A. N., 37, rue Washington
Cuisinière, 56 ans, 8 ans, dem. pl. J. 19, av. Wagn
Bonne cuisinière, demande place, bonnes réf.
ces. A. F., patronage St-Joseph, 59, r. du Roch
Bonne cuisinière demande place à tout faire 3
même maison. Bonnes réf. M. F., 10, rue Cam
Cuisinière, 37 ans, dem. pl. Fait un peu mén. I.
Paris et camp. Réf. verb. B. B., 49, rue Ch.-d'
Cuisinière sérieuse, faisant ménage et serv. tabl
C. bnes réf., dem. pl. M. B., 7, rue de Mulhou
Suisseuse allem. 25 ans, dem. pl. fille cuisine a
chef. Lina, Hone Suisse, 25, rue Descom
Bonne cuisinière, sérieuse, fais. pâtisserie, dés
place. Bonnes références. H., 17, rue d'An
Cuisinière fais. mén., dem. pl. femme de ch. Qu
cause décès. Bonnes réf. J. D., 26, rue d'Offem
Cuisinière belge demande place. Bonnes réf.
rences. L. V., 7 avenue de la Grande-Arr
Cordon bleu, rempl. chef, 10 ans même fam., d
pl. ville ou campagne. M. D., 29, rue Pauph
Très bonne cuisinière, célb., dés. pl. ville ou cam
B. Bonnes références. L. L., 22, avenue Wagn
Autre recommandée cuisinière, cordon bleu,
C. S., 7, rue de Monceau, de midi à deux heu

ne cuisinière dem. pl., saint cuisinière française et
autrich. Ec. M.P., poste restante, rue Bayen.
Ive, 45 a, ne cuisinière, dés. pl. Bnes réf. rec.
p. mères. Marie, ch. Mme Bourge, 29, r. Marbeuf.
cuisinière ou bonne à tout faire, 30 ans, dés. pl.,
bonnes référ. O. G., 47, boulevard Beaumarchais.
cuisinière-pâtissière, 38 ans, dem. pl. Très bon
certif. Ec. C. B., poste rest. Vauresson (S.-O.).
ne cuisinière, 30 a., célibat, ex-cel. référ., dem.
place. G. M., 41, rue François-I^{er}.
ne cuisinière désire place, recom. par maîtres,
M. Boehler, château Merville, Orbéc, Calvados.
bonne cuisinière, 32 ans, demande place ou extra.
Références verbales. J. M., 41, avenue Victor-Hugo.
bonne cuisinière, 35 ans, demande place. Bonnes
références. Ecrire M. L., 122, r. de Toqueville.
Très bonne cuisinière, 39 ans, références ver-
bales, dem. place. A. B., 48, rue Copernic.

Ménages

MÉNAGE : valet-maitre d'hôtel et bonne cuisinière-pâtissière, 35 ans, références verbales, desirée par la - 33, avenue de la République, 35.

MÉNAGE, 38 a., s. enf., val.-mait. d'hôtel et tr. bne cuisin^{se} alsac., réf. 9et 3a, d.p.l.A. d. Moscou, 31.

MÉNAGE, 32 ans, val. chamb. et cuisinière-pâtiss., d.p.l., 4, 3 et 2a., b. réf. Julien, 33, rue Miromesnil.

MÉNAGE, val. ch. mtre-d'hôtel et cuis^{se}, 7a, et mtr. réf. dem. pl. Paris ou prov. A. G. 276, Bd St-Germain.

MÉNAGE, 30 a., mtre-d'hôtel-valet et fme de ch. sach. prob., coiff. ling. d. p. tr. b. réf. A. M. 52, r. Miromesnil.

MÉNAGE beige, 27 a., jardinier et cuisinière, dem. pl. Bonnes Réf. F. D., 33, Grande Rue, à Villemonais.

MÉNAGE, 34 a., valet de ch. et femme de ch. connaît. serv., bnes réf., des. pl. P. L., 17, av. Tourville.

MÉNAGE 34 a., arr. prov., des. pl. val. de ch. et cuisin^{se}, 3a, b. réf. J. E. M. 3, r. d'Orléans, Neuilly-s-Seine.

MÉNAGE, valet-m. mtr. d'h. et tr. b. cuisinière-pâtiss., des. pl. B. nes réf. verb. A. B. 41, bd Malesherbes.

MÉNAGE arriv. prov., cuisinière et val. ch. sach. cond., d. pl. Paris ou prov. M. P. 16, r. d'Enbours.

MÉNAGE, valet de ch. et cuisinière, tr. b. réf., dem. pl. Paris ou prov. A. G. 276, Bd St-Germain.

MÉNAGE, s. enf., dem. pl. valet et femme de ch. J. ans même maison. T. P. 98, aven. de Villiers.

MÉNAGE, 30 a., val.-mtr. d'hôtel, et cuisinière-pâtiss., des. pl. ou ext. Quitte c^o décais. T. G. 7, r. Provence.

On demande ménage, second valet chambre et femme pour ménage, couture et aide cuisine au besoin. S'adresser 79, bd St-Germain, M Mathis.

MÉNAGE dem. pl., maitre d'hôtel-valet de chamb. et cuisinière, 38 et 34 a., 4 ans même maison, très bonnes références. N. G. 1, rue d'Astorg.

MÉNAGE 38 a., s. enf., réf. 1^{er} ord. cuisinière-pât.-gl. et val. ch.-mtr. d'h. et ch. des. pl. A. 3, r. Liebeck.

MÉNAGE, val.-mtr. d'h. et fme de ch. sach. coiff., 7 a., dem. pl. Paris ou prov. A. G. 276, Bd St-Germain.

MÉNAGE, 40 a., cocher-val. et bne cuisinière, dem. pl. Paris ou env. Réf. 1^{er} ord. 2^e, de Lisbonne, D.F.

MÉNAGE s. enf., valet d. ch. et cuisinière, 38 a., dem. pl. Bnes réf. verb. A. Paris, 37a, rue St-Honoré A. D.

MÉNAGE, 32 ans, valet ch. et cuisinière-pâtissière. Bnes réf., dem. place E. B., rue de la Tour, 14.

MÉNAGE, valet-maitre d'h. et cuisinière-pâtiss., des. pl. Paris ou camp. A. D. 22, r. St-Dominique.

MÉNAGE, 35 a., val.-mtr. d'h. et cuisinière, 3 et 7 a. d'excel. réf., des. pl. P. F. P. P. rue du Rocher, 91.

MÉNAGE, 30 ans, bon valet de ch. et bne cuisinière. Réf. verb., dem. pl. C. P. 22, rue des Capucines.

MÉNAGE, 35 ans, dem. pl. valet de ch. et b. cuisinière, 7 a. m. 30 ans. Rec. par mtr. L. M., 31, r. Chazelles.

MÉNAGE, 30 ans, valet-cocher et cuisinière, dem. pl. campagne, 30, rue de l'Arc-de-Triomphe. M. H.

MÉN. 35 a., cocher-val. et b. cuisinière, fait mèn. dem. pl., Paris ou camp. L. H. 91, rue du Rocher.

MÉN. 34 et 39 a., val. ch.-mtr. d'hôtel et cuisinière-pâtiss., 6a, de réf. dem. pl. G., 101 bis, r. Ranclagh.

MÉNAGE, 35 ans, valet ch. et très bonne cuisinière, 5 ans de réf. P. D., 60, rue Chaussée-d'Antin.

MÉNAGE, valet ch. et cuisinière, recommandé par mtr. 26, des. pl. J. D. 14 bis, av. Mac-Mahon.

MÉNAGE, 36 et 32 a., valet ch. mtr. d'hôtel et cuisinière-pâtiss., 3 a., mtr. d'h. et fme de ch. des. pl. Paris ou camp. Bnes réf. verb. L. R., 2, rue Dupin.

MÉNAGE, 39 ans, valet et cuisinière, dem. pl. Paris ou camp. Bonnes réf. verb. L. R., 2, rue Dupin

Bonnes à tout faire

Bonne, tout faire, 30 ans, dem. place chez d. p. 42 ans, fait cuisine, b. réf. Anna, 220, Bd Pereire.

Bonne tout faire, 28 a., fait cuisine, dem. place chez d. p. 37 ans, 14 bis, av. Mac-Mahon.

Bonne tout faire, B. réf. J. C., 39, r. Chaussée-d'Antin.

Bonne, tout faire, 27 ans, dem. pl. ou fme de ch., excell. réf. Mlle Bordères, r. St-Vincent-de-Paul, 19.

Bonne, bonne à tout faire, de 20 à 30 ans, inutil. sans renseignements verbaux. 27, rue Marbeuf.

eune fille, 214 a., honnête, sérieuse, désire de place
 bonne à tout faire. C. B., 27, rue Nollet.
 eune à tout faire, 28 ans, sach. bien faire cuisine
 demande place. Bénéf. M. L., r. de Rivoli, 90.
 eune à la fair, 33 a., des pl. ch. 20 p. pers., référ.
 verbal, fait bien cuisine. M. T. 212, Bd Raspail.
 eune, 35 a., bne à t. faire, des pl. ch. 20 p. J.
 Références verbales. 30, r. Châteaudun, 02 F.
 eune fille 23 a., sach. faire cuisine et ménage,
 bonnes références, dem. pl. B. B., 93, r. de Passy.
 eune fille, honnête, demande une place à tout faire
 chez une dame seule. Ecrite F. C., 2, Fignaro.
 eune demande bonne à tout faire, propre, active,
 sachant bien faire la cuisine. Gages: 60 fr.
 contr. S. se présenter vendred. —
 Références verbales.
 Deutz, 73, rue d'Amsterdam.

che, mo de ch. 34, sach.cuisine, dem. à tout faire
 ch. 1 ou 2 pers. Bnès réf. M.B. 14, r. de la Comète
 onne à tout faire, 19 a., dem. place. Paris ou
 étranger. Bnès réf. M.B. 16, r. du Cherche-Midi
 onne à tout faire, 25 a., dem. place. 5 ans mé-
 maison. Bonnes référ. M.C. 39, rue de Rome
 pl. E.K. 101, aach. sach. b.cuisine, bnès réf.,
 pl. E.K. 188, avenue Marceau à Courbevoie (Seine)
 isacienne, arriv. de Strasbourg, 25 a., dem. pl. bnès
 à tout faire sach.cuisine.E.N., avenue Marceau
 le, 35 ans, sait cuis. et ménage, de pl. à tout faire
 19 a., sach. b.cuisine, 8 r. rue de Valenciennes
 onne à tout faire sach. coudre et cuis., dem. pl.
 Paris ou campagne. E.L. r. Card. Lemoine, 17
 veuve, 35 ans, dem. pl. b. à tout faire ou tenir in-
 térieur ch. 1 ou 2 pers. E.F. 62, rue de Provence
 Ma à tout faire, 29 ans, d. réf. Exc. Figaro, J. d'A
 une fille, 24 ans, sach. cuisine, dem. place à tou-
 faire. Bonnes référ. L.A., rue Joffre, 17
 Ma à tout faire, 32 a., sach. t.b. cuis., cout. dem. pl.
 Paris ou camp. Bnès réf. L.V. 19, rue du Dragon
 ne fille aach. 24 a., dem. pl. t. f. seule ou av. Im-
 de ch. Paris ou camp. C.S. 55, rue Cardinet, 55
 ame seule, dés. p. camp. bne à t. f. sach. t.b. cuis.
 prole act. ex. excel. réf. exig. Exc. Figaro, C.H. a
 personnes sér. dem. réf. bne à tout faire ou femme de
 chambre, Bnès réf. Exc. R. Lelou, 3, rue Péci-
 18

Mécaniciens-Chauffeurs d'Automobile

Conducteur d'automobile breveté, 7 ans même
maison. dem. même pl. C. J., 43, Bd La Villette
On dem. chauff.-valet brev. Ecr. A. B. 28, Fige
Valets de pied, Grooms
ROOM, dans sa famille, est demandé à l
PHARMACIE NORMALE, rue Drouot.
Valet de pied, nègre, 19 a., parlant angl. et franç
dem. place. Bonnes référ. Ecrire A. C. D. Fige

jeune homme, 24 ans, arr. de pr., bnes réf., dem. pl.
valet de pied ou de ch. P.L., 66, fg Saint-Honoré
Groom ou valet pied, 16 ans, d. pl. H.D., 13, r. Laffitte
UN DOMESTIQUE, maître d'hôtel, désire placer
son fils, âgé de 15 ans, GROOM, en maison
bourgeoise. — Ecrire E. G., au Figaro.
Groom 14 ans, chez par. d. pl. H.D., 5, r. de la Revue

Cochers

dem. pour la province et campagne, très bon
cocher célib., sachant parf. conduire et mun.
excell. références. Ecrite M. P. B., au Figure.

Cocher, 34 ans, 8 ans même maison, quitté cause
deces, excellentes références, demande place
Ecrite S. N., n° 34, au Figure.

Cocher célib., 34 a., dem. p.l.V.F., 42, rue Freycinet
dem. cocher, 38 ans, 10 J., 49 ans, quitta cause
deces, dem. place. J. A., dem, rue Etienne-Marcel

Excellent cocher, sobre, chaudement recom. par
mtrés, dem. pl. à Paris. D.C.R. de Yvernone, 40

Cocher, 35 ans, 16 ans même mais., renseign. ver-
bal, dem. p. Paris ou camp. M., 182, rue de Courcelles

Cocher, 30 ans, célib., molto bien à cheval
dem. pl. Bons certifié. L. M., rue Chaillot, 27

Cocher, 26 ans, désire place Paris ou campagne
Ecrite C. G., 5, rue de la Sourdière.

Cocher, 38 ans, recom. par mtrés, demande pl.
Paris ou environs. Floum, 12, rue du Colisée

Cocher-valet ch. 32 ans, célibataire, d. pl. ou ext.
Paris ou campagne. L. A., 9, rue Magellan

Cocher, 35 ans, bnf. réf., 41 ans, mais. bourgeoise
Paris camp. Réf. ord. A. P. T. 45, rue de Laboulaye

Cocher, 43 ans, dem. pl. 8 ans même mais. Bien
recomm. par maître, Pierre, 433, av. Malakof

Cocher valet de ch., 41 ans, dem. place Paris ou
camp. Réf. ord. A. P. T. 7, Goddard, ex-Maurice

Cocher, 8 et 6 ans même mais., dem. place
Paris ou campagne. G. J., 10, rue Las-Casse

Très bon cocher, 5 ans même maison, dés. r.
Recomm. par mtrés. M.C., 140, rue de Courcelles

Cocher, célib., 32 a., réf. dem. p.l. 102, av. Kléber, 19

On demande très bon cocher pour service bour-
geois soigné. Appointement. 200 fr. indemnité di-
gement 20 fr. par mois. Ne se présenter qu'
mun. d'ex. réf. S. ad. 60, des Tournelles, de 11 h. à

Gouvernantes Nourrices Bonnes d'enfants

Nourrice sèche sérieuse, pas exig., dem. pl. Bn. références par maîtres. Ecr. : E. D., 9, rue Ro-

Très bonne nourrice sèche, dem. place de suite — M. B., 17, rue de la Barre, à Montmartre

Gouvern. Allem. du Nord, sér., expérim. inst., sach. cout., dés. pl. pr. enf. ou dame, voy. Ec. Figaro. B.

pour le 1^{er} septembre, on demande Jeune gou- vernante Institutrice française pour 2 en- fants, ch. 12 rue de la République, 3 Mm. Stas, Aalborg (Danemark)

Mlle. 36, sach. allem., angl. et cout. dem. pl. gouv't em. n'ourrice de ch. M. H. 14, rue Bertrand

Mme No. 35, d. pl. n'ourrice s'ch. bnes r. enc. placée salt coudre, M. Bd Montmorency, 17, Auteuil

Mmes références. Pauline Vilain, 40, r. Lapeçède

On demande pour juillet, n'ourrice s'ch. 35 40 ans, inutile si pas références 1^{re} ordre.

— Ecrite : Benard, 25, rue Le Peletier

Bonne d'enfant ou ch. a. par. allem. et franc, dem. place ou fine de ch. A.R. 14 bis, r. Chateaubriand

A demandeur du Nord, prêt, mod. r. recom. p. M. den. place gouvern. , près 39 J.S. & G. Hamelin

N'ourrice s'ch. 36 ans, désire place, 8 ans même maison excellents référ. M.D. 68 rue Saussure

Nourrice sèche, demande place, bonnes références, L. P., 408, rue Cardinet.

Nourrissement, demande place pour fille^c pr. Russie, sait b., angl. un peu allem. et russe C.F., 15, r. B.

Nourrice sèche, vue, 30 a., dés. pl. réf. L.60, de Seine

Dile, 24 a., parl. anglais, dem. place près enfants, 2^e femme de chamb. Voyager. Ec. J.S.I.S, Figa

Nourrice allemande, goûts très simples (au pair) pour surveil. vacances août, sept.-oct. 1939. Pl. 700 fr.

Nourrice coiffeuse, aller tout payé, Ec. J. S. 39, Figa

Nourrice sèche, vue, 35 a. dem. pl. M. R. 53, av. Ternes

Nourrice sèche, veuve, r. recommandée par maître demande place. Voyag. M.H. avenue d'Eylau

Joune fille, Israélite allemande, demande place gouvernante d'enfants, 57, rue Paradis, N. P.

Fille dile allemande dem. place bonne enfant coiffeuse femme de chamb. Voyagerait. M.R. Ampère

Concierges, Gardes

MARECHAL DES LOGIS DE GENDARMERIE
retraité, mailles militaires et colonial
demande emploi surveillant, gardien
concierge, villa ou maison de rapport.
Ecorie F. 20, passage Bosquet, Paris.

Ménage, 29 a., dem. pl. concierge, garde châtea
propriété, mari sach. conduire. f.m. conc.
cuisine, banlieue Paris préf. C.S. 661. Truffaut

Ménage, 33ans, mari fabric' r. concierge, dési
mémpl. Bnes réf. 5bis, r. Baron-Lefevre. L.

Ménage, 35 ans, sans enf. av. servi, demande
place concierge. B. réf. Josselin, 23, de Turenne

Ménage, dem. pl. concierge. M. M., 17r. Proven

Ménage, 32 ans, actuellement concierge, dési
même place. Réf. excell., 168, bd Voltaire, Réf.

Ménage 34 ans, enc. en serv. dep. 10 a., dés. pl. gar
propriétés, mari sach. cond. chev. et ent. jard.
femme p' basse-cour. B. réf. C.F. bd Malesherbes.

énage, 40 ans, concierge, 9 ans même maison
 dem. mèm.pl. (Centre Paris), N.7, H.7, Lafayette
 éniages, sans enfants, hauteurs/ref., demand
 place concierge, S'adr. C. J. 38, bd Exelm
 éniage, demande place concierge, 7 ans m
 maison. Ecrite A.R. 17, rue de la Goutte-d'
 en, 45 a., mari.ep. 44 a., même mais. dem. p
 concierge/pla me 6r, de l'Epée-de-Bois, P.
 en, 32 et 38 a., enf., mari facteur, 3 ans concier
 dem. mèm.pl. Julien, 76, boulevard Diderot
 me Clochette, concierge, actuellem. A Passy, r
 du Ranelagh 30, dème pl. Mari.ep. aux ch
 de Forœst (contieux). Très bonnes réf.écrit
 éniage, mtre d'hôtel et cuisinière, désire plac
 concierge. Ecrite Y. P. 33, rue Trévise
 D. garde pendant 24. veuf, dem. empl.og de gar
 sur surveillant. B.ref.51, rue des Trois-Frères E
 éniage sans enfants, désire place concierge

Jardiniers. Chef de culture

Jardin, marié, 32a, s. conf., fme cuisinier, b.-cou-
b.réf. des p.l. Sadr. Chalard, 2, Calèches, Chato-
Jardin, chef, marié, s. conf., en capab. p' fleurs, ser-
v. en serv. réf. 38a, 1 enf. onf. fme sach. ménag. et
en serv. réf. 38a, p. desall. Sainois (S.-et-M.)
Jardinier, marié, s. enf., médaillé et diplômé, de-
place, 6 et 7 ans même maison, femme concier-
ge ou b.-cou. Bonnes réf. Delaisse, 31, av. Bugeau-
Jardinier, marié, 30a, appr. école d'hortic. ser-
taille, prim. des p.l. Vialès, 3, Sully, Boulogne
Jardinier, marié, s. enf., 38a, r. capable, concier-
ge, 6 et 7 ans même maison, femme concier-
ge ou b.-cou. Bonnes réf. Delaisse, 31, av. Bugeau
Don jardiner, 35a s. enf., 2 médaillé, (fme concier-
ge ou b.-cou. dem. p. Redon, a Chambourcy (S.-
F) sach. int.ér. ext.ér. Hermant, St-Léu (S.-et-
M.)
Jardinier, 34 a., sérieux, 8 a même maison, dem. p.
F sach. int.ér. ext.ér. Hermant, St-Léu (S.-et-
M.)
J. b. jardinier, 50 a., mar., s. enf., 2 p. chef. b. châtea-
u. réf. 38a, 1 enf. onf. fme sach. ménag. et en ser-
v. réf. 38a, p. J. b. 4 et 7 a même maison, dem.
réf. des p.l. Jardinier, Le Mée près Melun (S.-et-M.)

Agences de Placemen

CHOIX DE MENAGES, 24, pl. Marché-St-Honoré.
M. MICHALLET, 8, rue de Bretagne. Téléphone
Ag^e Int^r 4, r. d'Armaillet. Dom. 2 sex. Spéc. ménages.

Le Gérant responsable : A. BOREL.

Paris. — D. CASSIGNEUL, imprimeur, 26, rue Drouot
(Imprimerie du *Figaro*). — Encre LORILLUX.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pa-
ges de MARINONI.

Déformités du Corps

Déviation de la taille, de la tête, du cou et de la colonne vertébrale, gibbosité dorsale, lordose lombaire, alcyonisme des épaules, déviation des bras, déviation des genoux, des chevilles et des tibias, coraille, hémiplegie, mal de poir, paralyse infantile, ankylotose des bras et des jambes, luxation de l'épaule, tumeurs de la nuque, de la tête et des os, sont immédiatement combattus et vite guéris par les appareils nouveaux et perfectionnés de M. CLAVÈRE, ingénieur-constructeur à Paris.

Un grand Catalogue gratuit est adressé à toutes les personnes qui le demandent.

Nous recommandons particulièrement les CORSETS REDRESSEURS contre les déviations de la taille, les CORSETS de MAINTIEN pour Jeunes Filles, les Corsets des Bras et Jambes arthritiques, Boîtes, Cannes, Gouttières, etc.

MONITEUR DES RENTIERS (40^e ANNÉE) PARAISSANT LE DIMANCHE (40^e ANNÉE)
REVUE COMPLETE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDIÉS,
TRAGÉDIES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.
NOTA. — Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier,
tout en éclairant les rentiers sur les nouvelles entreprises, ait pu leur
donner occasion d'accroître leurs capitaux et leurs revenus; souvent même
de doubler, Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé
publié en tête de chaque journal, avec classement, exercice complet, des
renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N°s Specimen.

CRÉDIT MUTUEL COMMERCIAL
Ecrire : PARIS, Hôtel des Postes, Boîte 320.
BRUXELLES, Hôtel des Postes, Boîte 21.
Ouverture de Crédit à Industriels et Négociants
solvables quoique momentanément gênés.
Minimum 3,000 fr. — Aucuns frais d'avance.

LA CORRESPONDANCE INTERNATIONALE
20, Rue Lamartine, Paris (Rue(s) Commerce et Financière).
Service spécial d'Informations sur toutes Valeurs et sur les
Intermédiaires de Bourse; donne à titre d'essai le premier
numérotage du service financier pour 0.90 franc.

Chauvres! 100.000 FR. à qui prouvera le contraire.
Les Hospices des Châliens à tout le monde.
Arrêt de la chute en 2 jours avec le
GÉLÉRE EAU D'ANGE, méd. OR, 14, Rue d'Argentan (Côte), France.

OLYCO-PHENIQUE
du D^r DECLAT
ANTIPELLE PUISSANT
Avec eau contre : Maux de Gorge
Démangeaisons, Boutons, Avec huile
contre: Brûlures, Ecorchures, Plaies
Enfumagations contre: Group, Angines,
Bronchites. — Indispensable pour
l'Hygiène de la Bouche et la Toilette.
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHARMACIES.

PRETS à tout **350/0** ANNUELS **SUR MAISONS, NU-PROPRIETES, SUCCESSIONS, etc. (à l'insu de l'usufruitier).**
BANQUE FRANÇAISE, 18, B^e Montmartre, Paris. TELEPHONE 100-10.

**CANADIAN
PACIFIC
RAILWAY**

Merveilleuses Excursions à travers de
contrées pittoresques, d'aspects infiniment
variés Les grands Lacs, les Prairies, les
Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes
de Banff, Territoires de chasse et de pêche
Guides suisses dans les montagnes.

Pour billets et catalogue illustré grati-
fier s'adresser au Canadian Pacific Railway, 67, Ki-
ng William Street, Londres E. C. 4, aux bureaux
de Thomas Cook and Son, ou à la Compagnie
Internationale des Wagons-Lits.

IMPUISSANCE Guérir par les Pilules
FERRALLIE. Par Lillé 4.

EAU PURGATIVE DE VICHY
VICHY-PURGATIF
Le plus doux, le plus prompt, le plus sûr.

BOURSE DU MARDI 20 JUIN 1899

[illegible]